5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

46e ANNEE – No 15.989

MARDI 11 AVRIL 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7f »
Réclames d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	Chronique locale.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES.. A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 66.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

A SALONIQUE

UN GROUPE DE « TOMMIES » CONDUCTEURS DE MULES
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Le Général Dodds

Au cours d'un débat récemment institué à la Chambre des députés sur une question intéressant nos vieilles colonies, M. le Ministre de la guerre a eu l'occasion de rendre un hommage mérité aux soldats indigènes parmi lesquels il s'est plu notamment à citer le « glorieux » général Dodds. Les peuples sont facilement oublieux. Aucun nom ne fut cependant plus populaire que le sien, il y a quelque vingt ans. C'es au colonel Dodds que nous devons la conquête du Dahomey. Depuis longtemps, le roi Béhanzin, qui régnait à Abomey, ne cessait d'exercer d'intolérables vexations sur les négociants français installés de par les traités dans nos établissements de Porto-Novo, sur la côte. Soutenu par l'Allemagne, qui par le Togo lui avait fourni des fusils à tir rapide, voire des canons Krupp, ce potentat sanguinaire poussa un jour l'insolence jusqu'à écrire au gouverneur du Bénin que, fort de cet appui, il allait nous chasser de ses Etats et nous jeter à la mer.

C'en était trop vraiment. Le gouvernement de la République estima que l'heure était venue d'en finir avec la royauté de l'odieux trafiquant d'esclaves. Nous avions lutté depuis dix ans en France pour faire de nos possessions de l'Afrique occidentale un vaste empire comprenant sans solution de continuité le Sénégal, la Guinée, la Côte d'Ivoire et le Dahomey, et les réunir par le Soudan et l'Algérie et par le Tchad à notre colonie du Congo. Nous ne pouvions renoncer à ce programme pour les beaux yeux de l'Allemagne et de Béhanzin. Le gouvernement décida d'en appeler à la force et chargea le colonel Dodds, connu déjà et très légitimement apprécié pour ses éclatants services au Sénégal, de commander la colonne expéditionnaire organisée à cet effet.

La campagne fut hérissée de difficultés. A la tête d'une petite armée qui, au début, ne comprenait guère plus de 1,500 hommes appartenant aux tirailleurs sénégalais, à la légion étrangère et aux troupes de marine, le colonel Dodds s'achemina à travers une route entièrement inconnue où il lui fallut lutter contre la chaleur, les fièvres, la soif, et surtout contre un ennemi dix fois plus nombreux. Chacun en France suivait avec anxiété la marche de ces braves dont les étapes glorieuses furent Dogba, Poguessa et surtout Kana, où ils rencontrèrent une résistance véritablement désespérée : c'est que Kana était la ville sainte. Cette victoire décida le gouvernement à nommer général de brigade le chef éminent dont la valeur avait conduit nos drapeaux de succès en succès.

Kana fut le point autour duquel se groupèrent toutes les ardeurs de la défense. C'est là que le corps des amazones donna la mesure de son intrépidité farouche Ces jeunes femmes se jetèrent dans la mêlée avec leur tempérament de bêtes féroces. Les lionnes blessées ne défendent pas mieux leurs petits que les amazones les grands fétiches qui se dressaient dans le bois sacré de Kana. Le bruit de la mort du général Dodds avait couru plusieurs fois au cours de la campagne. On s'arrachait les journaux pour savoir plus tôt les nouvelles. A mesure que la colonne se rapprochait d'Abomey, la curiosité anxieuse du public devenait plus vive. Le 15 novembre 1892, nos troupes entraient enfin dans la capitale dont elles occupaient le palais royal. Behanzin s'était enfui dans le haut Dahomey, mais son règne était bien fini.

Il nous avait voué une haine aussi implacable parce qu'il savait que l'intervention de la France devait mettre fin à son commerce d'esclaves, et que la vente des esclaves constituait la plus grande source de ses revenus. C'est le pain que nous venions proprement lui enlever de la bouche. Et c'est la considération morale qui justifie le mieux notre conquête. Il en est pourtant une autre qui a son prix. Nous sommes allés au Dahomey pour arracher ce malheureux pays au joug abrutissant du tyran, dont la cruauté immolait chaque année des victimes humaines pour mieux affirmer sa puissance aux yeux de ses sujets. Le sol de son palais était pavé des crânes de ces victimes infortunées.

Les holocaustes avaient lieu une fois par an. Sur la grande place d'Abomey se dressait une estrade où venait s'asseoir le roi, entouré de toute sa cour. Après un long défilé des amazones, des grands seigneurs du royaume, des féticheurs, des griots et des corps de musique, avait lieu la distribution des cadeaux que Béhanzin faisait à son peuple. C'étaient surtout des bouteilles d'un horrible alcool que lui expédiait Hambourg, puis des verroteries et de faux bijoux allemands. Sur la place, la foule se battait pour mettre la main sur les objets qui lui étaient jetés à la volée. Maintenant, c'était la hideuse immolation des victimes. A un signal, des malheureux étaient livrés à ces masses ivres d'alcool et de soleil, qui tombaient sur eux, les déchiraient en lambeaux, les piétinaient et, finalement, réduisaient leurs pauvres corps en bouillie.

Cette horrible fête avait pour objet de proclamer par l'usage le droit de Béhanzin de disposer à son gré de la vie de ses sujets. Une des conséquences de la campagne du général Dodds a été d'abolir ces barbares coutumes. M. le Ministre de la guerre a été bien inspiré en rappelant ce nom glorieux de l'ex-colonel Dodds, aujourd'hui général de division, à ceux qui essaient d'exciter les races les unes contre les autres dans nos colonies. La France, qui a la passion de l'égalité, aime également tous ses enfants et a le souci de faire à chacun sa part, selon son mérite et quelle que soit la couleur de sa peau.

Alban DERROJA.

L'Ours de Siegfried

Malgré une vive campagne de presse, à la tête de laquelle se trouve notre vaillant confrère le « Telegraaf », une troupe d'opéra allemande a réussi à louer dans plusieurs grandes villes hollandaises des salles pour y donner des représentations d'œuvres wagnériennes. L'expérience, il est vrai, n'a guère eu de succès jusqu'à présent, grâce à un régisseur dont l'insuffisance a fait naître des incidents qui ont fait tomber ces spectacles dans le burlesque.

Le plus amusant de ces incidents a marqué la première représentation de « Siegfried ». Au moment où, avec sa fougue de jeune héros, Siegfried traînait son ours en scène, la tête de la bête céda sous la force de la traction et mit à découvert la face ahurie d'un brave figurant de La Haye qui, le premier moment de stupeur passé, se sauva à toutes pattes. Force fut de baisser le rideau pendant quelques minutes, tant pour donner à Siegfried le temps d'exhaler sa fureur que pour calmer la folle envie de rire qui secouait le public.

Papier d'Arménie

Au cours de l'imposante cérémonie organisée à la Sorbonne en l'honneur de l'Arménie, d'émouvants discours ont été prononcés par MM. Paul Deschanel, Painlevé, ministre de l'instruction publique, et Anatole France. Les orateurs ont trouvé des accents fiers et tendres pour appeler l'heure de la justice. Puis on a exécuté l'Hymne arménien, composé sur une mélodie populaire arménienne par le poète des Hymnes de France, M. Maurice Couyba.

M. Maurice Couyba, ancien ministre et sénateur, était naguère le poète Maurice Boukay. Il a chanté sur la Butte avant de monter à la tribune. Il chantait pour lui « le Moulin Rouge », pour Manon « le Bleu, l'Or et les Roses », le droit à la joie amoureuse et sociale pour tous. Et puis il a mis en prose ses rêves de jeunesse, et en proclamations électorales ses revendications généreuses. Manon est entrée à son bras au Palais-Bourbon et au palais du Luxembourg. L'air des couloirs et de la salle des séances ne vaut rien à cette muse qui jetait son bonnet phrygien par dessus le Moulin de la Galette. Le poète lui avait bien dit dans la romance fameuse :

Tu me trahiras demain!

C'est fait, la muse l'a trahi, la petite peste. Elle lui a inspiré l'Hymne d'Arménie dont les journaux publient pieusement le texte :

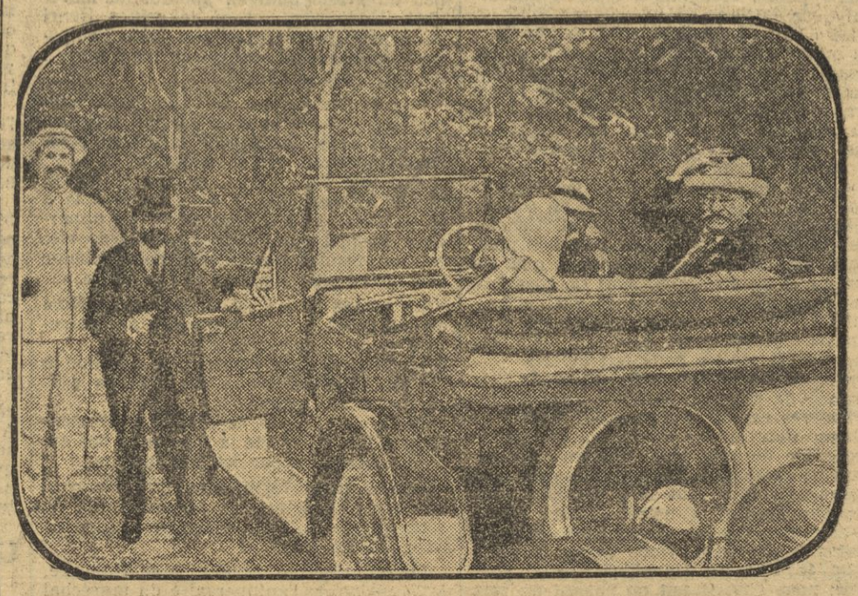
Arménie,
Où jadis fut l'Eden,
Du genre humain, premier jardin,
De nos aïeux, terre bénie!
O paradis!
O mon pays!
Rois, généraux,
Tous nos héros
Ont respiré
Ton air sacré!
D'autres viendront
Qui maintiendront
Arménie,
Ton génie!
Nous les suivrons,
Nous défendrons
Avec fierté
Ta liberté!

Où sont le bleu, l'or et les roses d'antan ? On ne les respire plus sur ce papier d'Arménie. Une odeur de cantate officielle se dégage de la pièce et vous prend à la gorge, comme une poussière de carton vert. Le délicieux et tendre poète Maurice Boukay aurait-il effeuillé sa gerbe dans les salons des ministères ?

Il n'ira plus au Bois sacré, les lauriers sont coupés. Il a lu trop de vers officiels, de poèmes de circonstance, de pièces sur commande; il a collaboré à trop d'œuvres d'assistance littéraire. Et renonçant à regret à la petite flûte qui jetait aux quatre vents de Montmartre des trilles d'oiselet, il joue du mirliton à la Sorbonne !

P. B.

A LA MARTINIQUE



M. ROOSEVELT PHOTOGRAPHIÉ A SON DEPART Photo BOULLANGER

La Natalité en Allemagne

L'abaissement de la natalité inquiète l'Allemagne. Le docteur Fassbender écrit dans la *Kœlnische Volkszeitung :*

Il est regrettable que les classes supérieures de la société, plus que les autres, n'aient pas vu l'importance de la question de la natalité, qui n'est pas seulement sociale et économique, mais aussi et surtout morale.

Déjà, en 1813, les évêques allemands s'en étaient préoccupés dans une lettre pastorale collective. En 1876, on comptait 40,9 naissances pour 1,000 habitants. En 1912, 28,2 seulement.

L'abaissement de la natalité date surtout de 1900. Aucun peuple n'a vu décliner sa natalité aussi rapidement. En douze ans, l'Allemagne a subi un recul que la France avait mis soixante-dix ans à accomplir. Sans ce recul, l'Allemagne compterait aujourd'hui de 70 à 71 millions au lieu de 68 millions d'habitants. Quel déchet regrettable, surtout après la guerre !

Il s'agira d'abord de conférer des avantages matériels aux fonctionnaires chargés de famille. Déjà le Centre avait fait une proposition dans ce sens, mais sans succès. L'abaissement de la natalité est le symptôme d'une civilisation en décadence.

UN PROJECTILE MONSTRUEUX

Le nouvel obus français de 400 millimètres, exposé au ministère des munitions. Cet obus mesure 1 mètre 645 et pèse près de mille kilogrammes. Photo MEURISSE

Les Hommes rentrent...

— Monsieur, me cria la femme étrange que j'interviewais, et qui, rayonnante, me tendait la main, Monsieur, les hommes rentrent !

Cette affirmation me bouleversait.

— Madame, dis-je doucement, nous savons tous que depuis bientôt deux ans, ils « rentrent » dans les Boches...

— Il s'agit d'autre chose, Monsieur ! fit la pythonisse un peu vexée.

— Serait-ce donc de leur rentrée au foyer ? questionnai-je vivement. Nos sœurs Anne ont beau interroger l'horizon...

— Ils rentrent, Monsieur ! Je ne dis pas qu'ils rentrent au foyer; mais ce dont je suis certaine, c'est qu'ils rentrent dans les jeux ! C'est déjà un commencement !

» Eh oui, Monsieur ! Depuis 22 mois que nous battions les tarots, mes collègues et moi, pour nos clientèles de jeunes femmes anxieuses, les hommes avaient disparu de nos jeux ! Plus de jolis blonds, plus de petits bruns, plus de gros châtains, plus rien que de nobles vieillards ! C'est un fait indiscutable, expérimental !

» Or, voici que depuis quelques jours, toute cette belle jeunesse reparaît. Les petits vieux s'en vont. Jugez de ma joie, de notre joie, veux-je dire, et de celle de nos clientèles de jeunes femmes. La mienne est d'ailleurs particulièrement choisie; Mlle X..., Mme P..., Mme Z... m'honorent de leur confiance. Et si vous voulez vous-même, Monsieur, je vous dirait tout ce que vous désirez savoir.

— Merci, Madame, je ne veux rien savoir.

Je sortis sur ces mots. Dans la rue, pensif, les yeux à terre je butai dans un passant, qui prétexta de cette collision pour m'injurier de la façon la plus outrageante. Je me disposais à protester, et déjà je levais les yeux sur le fâcheux, lorsque j'aperçus sa canne, prête à s'abattre sur moi. Mais elle ne s'abattit point.

— Tiens, c'est toi me dit-il. J'allais te casser la tête. A quoi penses-tu donc ?

C'était un ami. Je lui fis part de mon interview.

— C'est étrange, me répondit-il. Un camarade vient de m'annoncer un fait pour le moins aussi curieux.

» Tu connais la cloche de l'église de Concarneau ?

— Pas le moins du monde.

— Eh bien ! il paraît que 21 jours avant la fin de la guerre de Crimée, cette cloche sonna toute seule, une nuit, 21 coups !.. Toute seule, entends-tu ?... En 1871, elle frappa 33 coups, 33 jours avant l'armistice... Or, elle vient encore de sonner...

— Combien de coups ! m'écriai-je, profondément ému ?

— Quarante-cinq !

— Il y a longtemps ?

— Il y a 3 jours !...

Et mon ami s'en fut en me laissant — pour parler poilu — comme « deux ronds de flan ...»

R. D.

L'ACTION de l'Angleterre aux côtés des Alliés

« Les Anglais ont travaillé pour la France, travaillant ainsi pour tous »

Londres, 10 avril. — Le « Times » publie « in extenso » un article de M. Charles Humbert, intitulé : « La France a travaillé pour tous. Que tous travaillent pour elle, » publié récemment dans le « Journal », de Paris.

Le « Times » commente cet article dans un article principal d'une très belle tenue, disant : « De pareils appels doivent être traités avec beaucoup de franchise, et cet article montre le danger évident que **dans certains cercles français on n'apprécie pas pleinement la grandeur de notre effort et de nos sacrifices.**

» Aider la France ! Tous les Anglais n'ont pas de désirs plus chers. La controverse n'est pas l'intention de M. Charles Humbert; elle n'est pas la nôtre non plus. Nous admettons bien volontiers que les Russes et les Français, pour ne rien dire des Belges, des Polonais et des Serbes, ont enduré des souffrances que notre situation géographique heureuse et notre suprématie navale nous ont évitées.

» **Cependant, nos soldats ont rendu à la France de signalés services pendant les premières semaines du conflit. Depuis ce temps, nous avons dû lever, équiper et organiser de nouvelles armées maintenant en campagne. Les prodiges que nous avons accomplis sont sans parallèle, proportionnellement à notre nombre. Nous ne sommes pas épargnés : nos listes de pertes le prouvent. Nous avons travaillé pour la France, travaillant ainsi pour tous; nous l'avons fait en payant un prix terrible et glorieux. Nos alliés comprennent cela; mais les Allemands, essayant toujours de semer la discorde, il importe que les chefs de l'opinion dans tous les pays alliés exposent les fait bien nettement.** A ce propos, la visite des parlementaires français aidera à nous faire connaître mutuellement. Ils verront que personne, en Angleterre, n'a le désir d'épargner sa peine ou son sacrifice pour remporter la victoire. »

Des Belges patriotes arrêtés à Bruxelles

Amsterdam, 10 avril. — MM. Truvens et Coejeteux, respectivement professeur et directeur du collège Saint-Louis, à Bruxelles, ont été arrêtés pour avoir aidé de jeunes Belges à rejoindre l'armée.

Avis aux Militaires en retard

Paris, 10 avril. — Les militaires désignés pour faire partie d'un détachement de renfort qui auraient volontairement manqué le départ de ce détachement ou l'auraient abandonné en cours de route, seront, à l'avenir, non pas traduits devant un conseil de guerre, mais punis disciplinairement et dirigés immédiatement sur le front où ils accompliront leur punition.

Les Insignes du Sacré-Cœur

Montpellier, 10 avril. — Par application d'un arrêté sur les couleurs nationales, pris récemment par le préfet de l'Hérault, M. Louis Baldy, courtier à Mèze (Hérault), s'est vu dresser procès-verbal pour port d'un insigne du Sacré-Cœur, consistant en un médaillon en émail bordé de bleu avec fond blanc, portant, au centre, un cœur rouge surmonté d'une croix jaune et enlacé d'une épine noire.

L'affaire est venue devant le juge de paix de Mèze. Le défenseur de M. Baldy a déposé des conclusions par lesquelles il demandait au juge de paix de surseoir au jugement, le Conseil d'Etat devant être saisi d'un pourvoi contre l'arrêté préfectoral. Le juge a accordé le sursis demandé.

Un ancien Légionnaire suspect arrêté à Salonique

Salonique, 10 avril. — Après une longue enquête et une surveillance active, les autorités françaises ont fait procéder à l'arrestation d'un individu se donnant comme capitaine de carabiniers suisses. On a découvert que cet individu, né en Suisse, a servi cinq années dans notre légion étrangère, et a été à sa libération nanti de la nationalité française; après quoi, il alla s'engager dans l'armée suisse.

Pendant la précédente guerre balkanique, il suivit les opérations avec l'état-major bulgare, et pour la guerre actuelle, était accrédité auprès du roi Pierre de Serbie.

L'enquête se poursuit.

Les Élections espagnoles

Madrid, 10 avril. — Les élections des députés n'ont suscité aucune animation. On ne signale qu'un incident dans la circonscription de Ponserrata, où, à la suite d'une bagarre provoquée par le résultat du scrutin, un homme a été tué.

A Madrid, où une coalition s'est formée, sont élus : 5 monarchistes, 3 républicains; à Barcelone, 6 régionalistes, M. Lerroux et un de ses partisans.

Selon des informations parvenues de différentes provinces, les candidats amis de M. de Romanones sont élus à de grandes majorités.

Le Généralissime bulgare à Berlin

Zurich, 10 avril. — Le généralissime bulgare Jekof est arrivé à Berlin.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

EN ALLEMAGNE

Hindenburg au Pinacle

On fête le 50e anniversaire de son entrée dans l'Armée

Berne, 10 avril. — Au banquet qui a eu lieu au grand quartier général du maréchal Hindenburg, et où le prince Henri de Prusse représentait son frère l'empereur, le maréchal a porté un toast où il a dit entre autres choses :

« Je demeure ému, le cœur plein d'un profond respect et d'un amour toujours fidèle et sans limite pour mon tout puissant empereur, roi et seigneur.

» Ce que j'ai obtenu, ce que je devrai mener à bien dans la suite, je le dois à sa grâce et à sa confiance. Je lui appartiens jusqu'à mon dernier souffle de vie, et mon dernier souffle sera pour exhaler une prière pour mon roi et ma patrie. »

Le prince Henri de Prusse a exprimé au maréchal la reconnaissance de l'empereur et du peuple allemand.

Le général von Eichhorn a exprimé à Hindenburg les vœux des armées placées sous ses ordres.

Dans sa réponse, le maréchal Hindenburg a fait l'éloge de la marine et des exploits accomplis par les sous-marins :

« Nous nous réjouissons que l'ennemi qui porte la principale responsabilité de cette guerre soit combattu par les marins avec succès. »

La municipalité de la ville de Hanovre, à l'occasion de l'anniversaire du maréchal Hindenburg, a décidé de donner à une rue de la ville le nom du maréchal.

Un particulier a donné à la ville une somme de 300,000 marks pour la reconstitution d'un stade qui recevra le nom de « Stade Hindenburg ». Les villes de Silésie ont transmis au maréchal le titre de citoyen d'honneur.

Toute la presse allemande est remplie d'articles élogieux à l'égard du maréchal et en l'honneur du 50e anniversaire de son entrée dans l'armée.

Au Reichstag

Le Franc parler de Liebknecht

Tirpitz !!!

Genève, 9 avril. — Lorsque l'Assemblée en vint à la discussion du budget de la marine, Liebknecht reprit la parole et dit que les luttes autour de la démission de l'amiral Tirpitz furent très violentes : « Il paraît, ajoute l'orateur, que l'amiral Tirpitz voulait la guerre sous-marine à outrance, tandis que le « nouveau maître » y était opposé. Entre temps, nous avons pu nous convaincre qu'en réalité il n'existait aucune contradiction, car le gouvernement tout entier est fermement décidé à employer les sous-marins sans aucun égard.

» Ce n'est pas la question des sous-marins, c'est la question des buts de la guerre qui a motivé la démission de l'amiral Tirpitz, et à ce sujet des événements curieux se sont déroulés dans la coulisse. Après que la guerre eût été déclarée, après avoir essayé de nous faire croire qu'il s'agissait de la guerre contre le tsarisme et la réaction... »

L'orateur ne peut pas continuer. Finalement, l'assemblée devient houleuse, des interruptions jaillissent de tous les côtés. On retire encore la parole à M. Liebknecht, qui quitte la tribune en protestant violemment.

La séance est levée.

La Hollande fournit des Chevaux aux Allemands

Amsterdam, 10 avril. — Le gouvernement hollandais a autorisé un négociant de Delft à exporter, en Allemagne, 3,000 hongres de cinq ans et au-dessus. Le marché a été conclu au prix de 700 florins par cheval. Le public hollandais est lui-même étonné que les autorités militaires laissent ainsi se dégarnir les sources de remonte à un moment si critique.

L'Espionnage allemand se développe en Hollande

Amsterdam, 10 avril. — Le service d'espionnage allemand en Hollande s'est développé dangereusement ces derniers temps. Il se fait sous les ordres du fameux von Papen, l'attaché naval allemand récemment expulsé d'Amérique.

Les Mesures militaires de la Hollande

LE SENAT HOLLANDAIS CONVOQUE EN SEANCE SECRETE

Amsterdam, 10 avril. — La première chambre des Etats généraux du Sénat est convoquée pour mardi, sur la demande de quelques membres qui désirent recevoir comme les députés la communication secrète du gouvernement sur la situation.

Le Câble anglo-hollandais est rétabli

Londres, 10 avril. — Les communications télégraphiques ont repris entre l'Angleterre et la Hollande.

SUR MER

LES TURCS voudraient mentir

Mais les Russes prouvent qu'ils ont coulé un Sous-Marin

Pétrograd, 10 avril (officiel). — La semaine dernière, près des côtes du Caucase, ont opéré des sous-marins ennemis qui, à maintes reprises, ont attaqué nos vaisseaux et ont tiré sur un de nos petits trawlers échoué sur des rochers.

Toutes ces attaques ont été vaines, à l'exception de celle produite sur le vaisseau-hôpital « Portugal », qui était sans défense, en vertu des conventions internationales.

Cependant, le gouvernement turc a publié un Communiqué officiel relatant le coulage de deux de nos transports chargés de troupes et de munitions de guerre. Ce Communiqué est de pure invention, car au cours du laps de temps indiqué, ni vaisseau de guerre, ni navire auxiliaire, ni navire de commerce ne furent coulés dans la mer Noire, excepté le « Portugal ».

Nos torpilleurs ont rempli avec un succès complet leurs fonctions de gardiens. A maintes reprises, ils ont poursuivi des submersibles ennemis. **Le torpilleur Strogyi a réussi à percer un sous-marin ennemi non loin de l'endroit où périt le Portugal.**

Un Norvégien torpillé sans Avis

Copenhague, 10 avril. — Le vapeur norvégien « Norne » a été torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand. L'opinion en Norvège est exaspérée de ces torpillages systématiques de la flotte marchande norvégienne.

Autre Vapeur coulé

Londres, 10 avril. — D'après le Lloyd, le vapeur « Eastern City » aurait été coulé. Le bâtiment ne possédait aucun armement.

Il pourra y avoir des Femmes ministres en Norvège

Christiania, 10 avril. — Le Storthing a adopté à une grosse majorité un amendement à la Constitution qui permettra aux femmes de devenir membres du gouvernement.

Que va décider le Président Wilson ?

Washington, 8 avril (retardée). — D'après des informations parues dans les journaux, l'Allemagne décline toute responsabilité pour le torpillage et la perte du « Sussex ». Les autorités pensent que ceci va compliquer la question des sous-marins en suspens, et obliger les Etats-Unis à estimer à leur juste valeur les promesses de l'Allemagne en ce qui concerne les bâtiments récemment coulés.

Le rapport de l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin est attendu sous peu, **mais les autorités américaines possèdent déjà les preuves écrasantes que le Sussex a été torpillé.**

Il appartient au Président de se prononcer en dernier lieu. On ignore quelle sera sa décision.

L'Offensive autrichienne sur le Front italien se précise

Rome, 10 avril. — L'état-major autrichien prépare décidément une grande offensive sur tout le front italien. De forts contingents de troupes ont été retirés de la frontière roumaine et envoyés sur le front italien, et de nombreux convois de troupes et de matériel continuent à arriver vers ce front de l'intérieur de l'empire.

Les aviateurs italiens contrarient ces mouvements et sont parvenus à détruire des trains et à faire sauter des munitions. L'offensive ennemie était prévue, et toutes les mesures sont prises pour la briser et forcer l'ennemi à retourner sur la défensive.

Les Hôtels réquisitionnés

Paris, 9 avril. — La commission permanente des hôteliers réquisitionnés a tenu ce matin, sous la présidence de M. Lequime, une réunion générale où étaient convoqués plusieurs parlementaires. MM. Peyronnet et Boivin-Champeaux, sénateurs, et MM. Lairolle, Fernand Brun, Brizon et Claussat, députés, avaient répondu à l'appel.

Après avoir entendu divers orateurs, l'assemblée décide que l'opinion publique doit être saisie de la question par une action parlementaire, et les députés présents, MM. Fernand Brun, Lairolle, Claussat et Brizon, annoncent qu'ils se concerteront sur la procédure à suivre, afin de saisir utilement la Chambre des revendications hôtelières avant les vacances de Pâques.

L'Affaire Froidevaux

Berne, 10 avril. — La cour de cassation, réunie ce matin sous la présidence du colonel Lachenal, de Genève, a cassé le jugement du tribunal de la 3e division, condamnant le journaliste M. Froidevaux à trois mois de réclusion. Elle a acquitté Froidevaux sur le chef de trahison, mais le déclare coupable d'atteinte grave à l'honneur, et le condamne à quatre mois de prison sous déduction du temps de prison déjà fait.

A LONDRES

L'entente franco-anglaise

Les Parlementaires français sont reçus avec enthousiasme

Londres, 10 avril. — Les membres du comité interparlementaire français, sénateurs et députés, sont arrivés par train spécial. La délégation se compose des sénateurs Pichon, d'Aunay, Jenouvrier, d'Estournelles de Constant, Steeg et Eugène Guérin, et des députés Georges Leygues, Franklin-Bouillon, Cachin, d'Aubigny, général Pedoya, Maurice Long, Lebrun, marquis de Chambrun, Maurice Bernard, Henri Simon, Broussais, Cels, Chaumet, Guernier, Outrey, Moutet, Daniel Vincent et Flandin. Le secrétaire général du comité est M. Fournol.

Les membres du comité parlementaire anglais, plusieurs délégués du gouvernement anglais, MM. de Fleuriau, chargé d'affaires de France, et Perrier, attaché commercial, de nombreuses notabilités anglaises et françaises ont reçu les parlementaires français.

La musique des grenadiers de la garde a jour la « Marseillaise », qui a été saluée par de longs cris de : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! »

Après l'échange de compliments de bienvenue et de cordiales poignées de main, les parlementaires français se sont rendus à l'hôtel, où des appartements leur sont réservés.

Une foule énorme se pressait aux alentours de la station, saluant par des hourras enthousiastes et des cris de vive la France ! les représentants de la France, profondément touchés et émus de cette réception si chaude.

Dans les Balkans

ON S'ATTEND A L'ATTAQUE DANS LA QUINZAINE

Athènes, 10 avril. — **Tout le monde s'attend ici à une attaque de l'ennemi sur le front macédonien avant que quinze jours se soient écoulés.** L'idée générale est que l'ennemi fera tout ce qu'il pourra avant que de nouveaux renforts arrivent à Salonique et annihilent les chances qu'il possède. Les préparatifs semblent faire présager une attaque par la passe de Demir-Hissar.

ET LA CONTREBANDE GRECQUE CONTINUE

Salonique, 10 avril. — Malgré les restrictions que les alliés ont été dans la regrettable nécessité d'imposer à l'importation des produits alimentaires en Grèce, la contrebande en faveur de l'ennemi continue sur une large échelle; elle s'effectue spécialement dans la direction de Monastir.

L'Incident franco-grec de Karasuli

L'ESPIONNAGE AU TELEPHONE

Salonique, 10 avril. — Un incident assez grave, survenu à Karasuli le 1er avril, s'est produit dans les conditions que voici :

Un sous-lieutenant grec, à qui il avait été permis de rester après l'occupation de la place avec cinq de ses hommes, se promena au delà de Karasuli, dans les positions françaises avancées et observa de nombreux mouvements. On s'aperçut, par la suite, qu'il avait relié à sa chambre la ligne téléphonique militaire française et, qu'ayant installé aux récepteurs un de ses soldats, qui connaissait le français, il avait pu surprendre tous les ordres venant du grand quartier général. Quand le soldat grec reçut l'ordre de quitter son poste, il refusa de le faire sans l'autorisation de ses supérieurs, et on dut avoir recours à la menace du revolver pour le faire partir. Il fut conduit à Salonique, et le général Sarrail fait remarquer qu'en des circonstances ordinaires il aurait immédiatement fait fusiller l'homme, et que seul le respect de la nation grecque l'arrêta.

L'incident a produit une très pénible impression parmi les alliés, et on espère que le soldat a agi sans ordres de ses supérieurs.

Un Ouragan de Neige aux États-Unis

New-York, 10 avril. — Un ouragan de neige a duré deux jours; les rues de New-York sont changées en rivières de boue. Dans le port de New-York, tout trafic a été suspendu.

Le Prince de Serbie reçoit l'Hommage des Yougo-Slaves

Paris, 10 avril. — Le prince Alexandre de Serbie a reçu ce soir, à six heures, à l'hôtel Bristol, le comité yougo-slave, composé des représentants des divers pays de l'Autriche-Hongrie, qui lui ont été présentés par leur président, M. Antoine Trumbic, député et chef de la majorité à la Diète dalmate.

Le prince héritier avait à ses côtés le colonel Ostoyitch, maréchal de la cour, et le lieutenant-colonel Yourishitch.

M. Trumbic a prononcé un discours chaleureux.

LE CONSEIL du Parti socialiste et la Défense nationale

La Reprise des Relations avec les « Kameraden » austro-allemands rejetée par 1,996 voix contre 960

Paris, 10 avril. — Dans sa séance de l'après-midi, qui s'est prolongée jusqu'à onze heures du soir, le conseil socialiste s'est prononcé sur la reprise des relations du parti socialiste français avec les socialistes étrangers, notamment allemands et autrichiens.

La discussion a été des plus vives. La thèse de la minorité a été soutenue par M. Bourderon, partisan de la reprise sans condition, et dont les déclarations ont soulevé de vives protestations

MM. Calzan (Rhône), Paul Fort, Jean Longuet, député de la Seine, le petit-fils de Karl Marx et Montuses-Alier, ont développé ce thème qu'il y avait lieu d'accepter une rencontre avec les socialistes étrangers, seul moyen d'apprécier si les conditions d'un rapprochement étaient acceptables.

La thèse opposée de la majorité a été notamment soutenue par M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, et Albert Thomas, secrétaire d'Etat aux munitions.

Au scrutin, deux motions se sont trouvées en présence :

1° Motion présentée par M. Renaudel, député du Var, dont voici les principaux passages :

« Le Conseil national du parti socialiste se déclare résolu, comme le Congrès du 25 décembre lui en a donné mandat, à continuer son effort dans la défense nationale pour la sauvegarde de la France, attaquée et envahie comme pour le rétablissement de la Belgique et de la Serbie dans leurs droits de nations libres et indépendantes.

» Ayant à examiner s'il y a lieu de reprendre dans leur plénitude les relations internationales, interprétant et appliquant la résolution du 25 décembre 1915, le conseil national déclare que les conditions alors prévues ne sont pas encore réalisées.

» Le Conseil national enregistre que son bureau s'est tenu d'une façon régulière en contact avec le secrétariat du bureau socialiste international représenté par le citoyen Huysmans.

» Le Conseil national enregistre également que l'affirmation d'une minorité distincte en Allemagne est de nature, suivant la résolution du 25 décembre, a abréger le délai dans lequel l'action internationale du socialisme pourra de nouveau, sur des bases fermes et précises, s'exercer pour le bien des peuples.

» Le Conseil national suggère toutefois au comité exécutif du B. S. I. qu'en dehors des conditions morales prévues par le parti socialiste français le 25 décembre, il convient de noter que nulle réunion ne saurait être valable ni souhaitable tant que les diverses sections ne se seront pas réunies en Congrès national.

» Il importe pour le parti socialiste français de faire connaître publiquement, et avec précision, son avis sur les problèmes posés par la guerre, et particulièrement sur les responsabilités aux origines, et sur les garanties qu'il convient que le socialisme s'efforce de réclamer et d'imposer en vue d'obtenir une paix durable.

» Le Conseil national, convaincu que la paix posera des problèmes économiques redoutables, pense que l'examen doit en être fait au préalable tant par les groupes socialistes des pays belligérants que par ceux des neutres, afin de rechercher les solutions qui n'aggraveront pas, et au contraire atténueront les souffrances de la classe ouvrière.

» Le Conseil national décide, pour sa part, de mettre ces problèmes dès maintenant à l'ordre du jour de ses Fédérations.

» Le Conseil national indique à ses adhérents que le parti n'aura aucun rapport avec l'organisme issu de la conférence de Zimmerwald, et qu'il proteste contre la tentative de substitution d'un autre bureau à celui qui siégeait autrefois à Bruxelles, et que l'agression allemande contre la Belgique a obligé de siéger à La Haye. »

Cette motion a été votée par 1996 voix.

La deuxième motion, présentée par Pressemane, député de la Haute-Vienne, relative au rétablissement des rapports entre les différentes sections du secrétariat international et à l'approbation de l'attitude du bureau international, n'a obtenu que 960 voix.

Le Cas de Gustave Hervé

Ensuite, l'ordre du jour comportait la discussion du cas de M. Gustave Hervé, qui est l'objet d'une demande de contrôle de la part de la Fédération socialiste de la Seine.

Les adversaires de M. Gustave Hervé lui reprochent d'avoir répudié la lutte des classes et préconisé la collaboration des classes. De violents discours furent prononcés sur le cas Hervé. On ergota autour du règlement pour décider finalement, vers minuit, qu'il y avait lieu à renvoi du jugement au prochain Conseil national.

Le premier Ministre australien à la Conférence économique

Londres, 10 avril. — A la Chambre des communes, M. Asquith a annoncé que M. Hugues, premier ministre d'Australie, a été invité à prendre part à la conférence économique de Paris, comme un des représentants de l'empire britannique.

« J'espère sincèrement, a ajouté M. Asquith, que M. Hughes sera à même d'accepter cette invitation. »

DEVANT VERDUN

Echec sanglant de l'Offensive allemande

sur un Front de vingt kilomètres

DEUX CENT MILLE HOMMES AUX PRISES

Paris, 10 avril. — **Les effectifs aux prises dans la bataille d'hier devant Verdun sont évalués à 200,000 hommes par la presse.**

Comment l'Attaque furieuse des Allemands a été repoussée Dimanche

Paris, 10 avril. — *C'est une grande bataille en règle que, dans la journée de dimanche, l'ennemi a livrée et qu'il a perdue devant Verdun sur un front de 20 kilomètres. Et cette fois encore, c'est le commandement français qui a manœuvré le commandement allemand.*

Lorsque la bataille de Verdun a commencé, la question s'est posée pour notre commandement de décider s'il convenait de défendre les avancées de nos positions de Malancourt-Béthincourt, en contre-bas dans la petite vallée du ruisseau de Forges, pour user l'effort ennemi, ou s'il ne conviendrait pas de les abandonner délibérément pour porter la bataille sur le premier groupe principal d'organisations défensives, le groupe Mort-Homme-cote 304. Notre commandement prit la décision de tenir ces avancées non pour tenter de les conserver coûte que coûte, mais pour retarder l'attaque des véritables positions défensives établies en arrière et obliger l'ennemi à n'aborder celles-ci qu'apres s'être essoufflé sur les avancées dans un travail d'ordre secondaire.

C'est ce plan qui a été exécuté. Il avait logiquement conduit notre état-major à envisager l'évacuation du saillant de Béthincourt. Depuis notre retrait sur la rive sud du ruisseau de Forges, notre position de Béthincourt était quelque peu en l'air. Il était sage de l'abandonner et de venir occuper à quelques centaines de mètres en arrière une ligne plus facile à défendre. La perte de terrain était minime, mais notre épargne était considérable en efforts et surtout en hommes Cette mesure était donc imminente et prévue par nos officiers qui la réalisèrent avec autant d'habileté que de bonheur, puisque l'opération fut faite dans la nuit de samedi à dimanche, et que, dès dimanche matin les Allemands déclanchaient l'attaque non pas seulement sur le saillant de Béthincourt, mais sur tout le front d'Avocourt à la Meuse.

Les Allemands, au lieu de nous bousculer et de profiter du désarroi qui eût pu en résulter, ont trouvé nos troupes sur un front continu si solidement établies, que partout elles ont résisté à une furieuse pression, fauchant les colonnes d'assaut sous le feu des canons et des mitrailleuses.

La journée de bataille du 9 avril aura été un nouveau succès pour nos glorieuses troupes et pour notre état-major.

Paris, 10 avril. — *La furieuse bataille livrée toute la journée d'hier a comporté trois attaques.*

Dans la première attaque, entre Avocourt et le croisement des routes au sud de Béthincourt, les Allemands ont lancé au minimum une division et demie; ils visaient plus particulièrement la cote 304. Les troupes ennemies s'avancèrent en colonne de compagnie et assez près de nos tranchées, malgré un feu intense de notre artillerie, sans tenir compte des pertes sanglantes qui leur étaient infligées; arrivés à 400 mètres de nos lignes, les Allemands furent décimés par les balles de nos mitrailleuses, qui fauchaient leurs rangs.

Sur un ordre, nos adversaires se replièrent pour se reformer une première fois, une seconde fois, puis une troisième fois. A aucun moment ils ne purent entamer notre front. Finalement, vaincus, ils abandonnèrent le terrain.

A la même heure, le commandement suprême allemand lança une brigade sur l'ouvrage, organisé solidement par nous, au nord-est d'Avocourt. C'est cet ouvrage que, grâce à un coup de main heureux réussi mercredi dernier, nous avions relié au réduit d'Avocourt en nous emparant du bois Carré. L'ennemi comptait prendre cet ouvrage pour nous déloger du bois d'Avocourt et prendre à revers la cote 304, dont les premières pentes sud-sud-ouest se trouvent à 800 mètres environ. Un instant, les Allemands purent prendre pied dans les tranchées évacuées de l'ouvrage, mais une contre-attaque, ordonnée aussitôt, nous rendait la faible partie de la position perdue une heure auparavant.

Enfin, les formations auxquelles était confiée la garde du Mort-Homme et de Cumières se battaient avec le même entrain, avec la même furia que leurs voisins et brisaient les attaques des deux divisions fraîches.

Les Allemands essayaient un instant de s'infiltrer entre Cumières et la Meuse, par les ravins, vers la crête dont ils voulaient s'emparer de l'autre côté de la rivière.

Dans la région Champneuville-Vacherauville, ils déclanchèrent également des attaques. Ils échouèrent partout, et les quelques centaines d'ennemis qui, imprudemment, s'étaient engagés entre la Meuse et la crête y restèrent.

Devant le Mort-Homme et le village de Cumières, les Allemands laissèrent des cadavres en très grand nombre.

A la fin de la journée, vers neuf heures, la bataille était pour ainsi dire terminée, et nulle part notre ligne n'avait été modifiée.

Pour employer une expression bien militaire, nous couchions sur nos positions, c'est-à-dire sur la ligne ainsi limitée : Avocourt, bois Carré, réduit d'Avocourt, pentes ouest de la cote 304, petit bois en avant des pentes nor-ouest de la cote 304, croisement des routes Béthincourt-Chattancourt et Béthincourt-Esnes, Mort-Homme, Cumières, soit à peu de chose près la ligne que nous occupions il y a huit jours.

C'est là un magnifique résultat, si l'on tient compte de ce fait que les Allemands ont engagé, en comptant les troupes de réserve, deux corps d'armée.

Comment l'Évêque quitta la Ville bombardée

Bar-le-Duc, 10 avril. — M. Ginisty, évêque de Verdun, est une des dernières personnes qui soient restées dans la place forte; mais, devant l'intensité du bombardement et les exigences de la défense, il a dû partir lui aussi, et réside maintenant à Bar-le-Duc.

Il raconte ainsi son départ :

« Pendant tes cinq jours d'intense bombardement, je faisais la navette de la citadelle à l'évêché, encourageant les uns et les autres de mon mieux. Il n'y avait, d'ailleurs, chez tous, que de la vaillance. J'accompagnai jusqu'à la gare le dernier convoi de civils qui partait vers l'arrière, puis je revins à Verdun, mais je n'y pus rester. Un samedi soir, je partis moi aussi. A la gare, il n'y avait plus de train; par ailleurs, ni auto ni voiture; je montai sur une locomotive haut-le-pied qui partait faire de l'eau. C'est sur la plate-forme de cette machine, en compagnie du mécanicien, que j'ai fait une partie du trajet. De là, je dus faire un long parcours à pied, en pleine nuit, pour gagner un hôpital de l'arrière, où je fus enfin recueilli. »

En Allemagne

MARCHAND DE BEURRE ATTAQUE PAR DES MENAGERES

Bâle, 10 avril. — Un marchand de beurre, qui se rendait au marché de Dorsten, a été dévalisé par des femmes qui lui dérobèrent 75 livres de sa marchandise; plusieurs de ces femmes ont été arrêtées.

Dans les Balkans

LE GENERAL SARRAIL VISITE LE FRONT DE MACEDOINE

Salonique, 10 avril. — Calme complet hier sur tout le front. Le général Sarrail s'est rendu sur le front jusqu'à Kilindir. Le général a rendu visite à deux blessés qui, faisant partie d'une patrouille de sept hommes, ont été attaqués hier près de Potaros par deux cents Allemands.

Contrairement aux nouvelles de la presse athénienne, Potaros n'a pas été occupée par les Germano-Bulgares.

UNE JEUNE FILLE GRECQUE REÇOIT LA CROIX DE GUERRE

Salonique, 10 avril. — Le général Sarrail, commandant en chef l'armée d'Orient, a remis, en présence des troupes assemblées, la croix de guerre à Mlle Argiropoulos, sœur de l'ancien préfet de Salonique, pour reconnaître les éminents services rendus par elle dans les hôpitaux militaires français.

L'Attitude de la Roumanie

IMPORTANTES MESURES ECONOMIQUES

Bucarest, 10 avril. — **La commission centrale d'importation déploie une grande activité en vue d'assurer des approvisionnements à l'industrie en matières premières, et au commerce en marchandises. Des commissions spéciales ont été envoyées en Russie, en Suisse et en Hollande.**

L'UNION SACREE AU PARLEMENT

Bucarest, 10 avril. — A la séance de la Chambre, dans la discussion du budget, M. Take Jonesco, chef du parti conservateur démocrate, a déclaré **renoncer à la discussion, tous les efforts des citoyens devant tendre à assurer les moyens d'effectuer la réalisation de l'idéal roumain par la satisfaction de ses aspirations légitimes.**

États-Unis et Allemagne

Le Président Wilson exigerait de l'Allemagne une Réparation

Washington, 10 avril. — *Les décisions prises à la réunion du cabinet restent encore secrètes. On suppose que si la réponse de l'Allemagne est jugée insuffisante, le président exigera une réparation et la cessation des pratiques illégales de la guerre sous-marine sous peine de rupture immédiate des relations diplomatiques. Le président exposera vraisemblablement au Congrès la situation, afin d'établir que la responsabilité de la rupture éventuelle des relations diplomatiques incombera à l'Allemagne.*

L'Ambassadeur des États-Unis sera-t-il rappelé ?

Washington 10 avril. — A moins que le gouvernement allemand ne donne à la dernière heure les garanties les plus positives quant à l'abandon de la guerre sous-marine, le président Wilson a l'intention de demander le rappel du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, et de rappeler M. Gérard.

Ce que répondrait l'Allemagne

Washington, 10 avril. — Suivant des informations de source non officielle, puisées à Berlin, *l'Allemagne aurait décidé de démentir formellement que le « Sussex » ait été attaqué par un sous-marin allemand. Le gouvernement impérial réitèrera les assurances qu'il a déjà données au sujet de l'inviolabilité des paquebots ainsi que ses promesses de réparation entière au cas où des erreurs seraient commises. En ce qui concerne les navires marchands, l'Allemagne chercherait à faire valoir un nouvel argument, en disant que ces navires ne peuvent pas être considérés comme devant bénéficier d'une immunité absolue parce qu'un grand nombre d'entre eux transportent des munitions.*

Le Gouvernement délibérera Mardi

Washington, 10 avril. — Le coulage du « Sussex » sera discuté demain mardi au conseil des ministres qui, probablement, prendra ce jour-là une détermination définitive.

L'HEURE LÉGALE

« M. André Honnorat vient de faire adopter le principe d'une proposition de loi ayant pour objet d'avancer d'une heure l'heure légale pendant la durée de la guerre. »
(Les Journaux.)

— A mon avis, le projet sera voté.
— Je l'avais toujours dit que la guerre finirait plus tôt que l'on ne pensait !

Dessin inédit de Ch. GENTY

La Navigation allemande et la Norvège

Christiania, 10 avril. — La navigation marchande allemande a repris avec la côte ouest de la Norvège. Le premier steamer depuis le début de la guerre est arrivé à Alesund avec un chargement d'huile et de poisson. Un second steamer, provenant d'Hambourg, est, le même jour, entré avec une cargaison de charbon et de briquettes; il est ensuite reparti pour son point d'attache, emportant du poisson salé et de l'huile de poisson.

Les Compagnies norvégiennes ne veulent plus desservir les Ports allemands

Londres, 10 avril. — A la suite des récents torpillages de navires neutres, les quelques Compagnies de navigation norvégienne, comme le Saenden Fjeldeke, qui continuaient à desservir des ports allemands, ont renoncé à y envoyer leurs navires. Les Allemands seront donc amenés à expédier sur la côte norvégienne leurs propres bâtiments, qui pourront être capturés par les croisières britanniques.

Les Arrivées à Marseille

Marseille, 10 avril. — Le paquebot « Gaule », de la Compagnie Paquet, est arrivé aujourd'hui à Marseille, venant directement de Salonique.

Le paquebot « Ville-de-Madrid », de la Compagnie Générale Transatlantique, arrivé ici venant de Bougie avait à bord 204 travailleurs kabyles qui seront employés aux travaux de la terre.

Un Médecin russe prépare un Sérum du Typhus

Pétrograd, 10 avril. — Le professeur Madrigailoff, médecin consultant de la Croix-Rouge, qui a réussi à obtenir une pure culture de bactéries du typhus exanthématique, procède à la préparation du sérum médical.

Le Cardinal Hartmann à Bruxelles

Amsterdam, 10 avril. — Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, est arrivé à Bruxelles où il a été reçu par le gouverneur général von Bissing et l'aumônier militaire le plus élevé en grade.

L'Espagne et les Pirates

NOUVEAUX INCIDENTS

Madrid, 10 avril. — D'autres incidents que la mort du compositeur Granados sur le « Sussex » préoccupent le gouvernement espagnol. La nouvelle s'est répandue qu'il y a deux jours un navire norvégien avait fait des signaux de détresse à une quarantaine de kilomètres de Valence et qu'un bateau anglais, le « Garro-Head » était allé à son secours, mais qu'en approchant du navire norvégien, il aperçut un sous-marin allemand. Le « Garro-Head » fit volte-face et son capitaine a envoyé un rapport sur ces faits aux autorités du port et aux consuls anglais et norvégien.

Quel a été le sort du bateau norvégien ? Le sous-marin l'a-t-il coulé ? ou était-ce une ruse pour attirer le navire anglais et le torpiller ?

Plus grave encore est le rapport rédigé à Gibraltar par les survivants du navire espagnol « Vigo », sauvés par un bateau anglais après le torpillage du « Vigo » par un sous-marin. Ils racontent que le capitaine du sous-marin leur a ordonné dans le plus pur espagnol de quitter leur navire dans un délai de dix minutes. Le navire fut torpillé sur le champ et huit hommes de l'équipage ont été noyés. Les armateurs du « Vigo », à Bilbao, ont adressé une lettre énergique au ministre de l'Etat, le mettant en demeure de réclamer une indemnité au gouvernement allemand.

L'opinion espagnole est déconcertée et ne comprend pas pourquoi les Allemands font ici une propagande si active, tout en agissant d'une façon si inamicale envers l'Espagne.

En Hollande

La Chasse à la Contrebande allemande

Amsterdam, 10 avril. — Le « Hollandia-II », qui mouillait à de Lenner, a été saisi. A plusieurs reprises et sous différentes formes, il avait tenté de passer sa cargaison, consistant en 168 barils d'huile de lin, en contrebande en Allemagne.

A Œdenzaal, on a saisi un autre chargement de 150 barils d'huile de lin, qu'une bande de contrebandiers, composée de trente hommes, devait passer en Allemagne. Le chef de bande a été arrêté.

A Glanerburg, un contrebandier, le nommé I. de Jong, âgé de trente-trois ans, a été tué d'un coup de fusil par un garde frontière. De Jong était marié.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 11 avril 1916

(3)

Mariage Moderne

PAR

RESCLAUZE DE BERMON

Après le départ de Mme d'Hainneville, j'ai remis avec maman la conversation sur ce sujet qui me tenait au cœur, mais je me suis heurtée tout d'abord à un refus formel.

— Cependant, ai-je dit avec un peu d'impatience, il m'avait semblé... J'avais cru comprendre...

— Parce que je n'ai pas répondu un non catégorique ? C'eût été gracieux pour Mme d'Hainneville qui s'occupait de toi avec tant de bienveillance !

— Mais enfin... maman...

— Mais enfin, c'est dit. L'année s'annonce mauvaise. Le bétail ne se vend pas; les regains sèchent sur pied. Pour suppléer à la main-d'œuvre, qui manque, ton père a dû se pourvoir de machines très coûteuses. Il n'y a que des ruines autour de nous; il faut être raisonnable, ma petite.

Sa voix s'était radoucie. Je connais ce « decrescendo » d'une volonté qui s'affirme intraitable et que, de seconde en seconde, la peur de causer un chagrin fait céder.

— Voyons, mère chérie, ai-je dit, vous ne vous ruinerez pas pour cela. J'aime tant la peinture ! Et puis, ce serait une distraction.

— Tu t'ennuies ?

Les yeux inquiets de maman se sont fixés sur les miens. J'ai détourné la tête. L'argument avait porté.

— Ecoute, ma fille, a repris maman, tu sais que je ne demande qu'à te faire la vie aussi agréable que le permettent les revenus modestes et les modestes ressources de voisinage dont nous disposons. Tu en parleras à ton père. S'il veut bien, je ne ferai pas d'opposition.

Et avec papa l'affaire a été enlevée, non sans peine toutefois. Il a été convenu que je payerais les frais sur ma pension; mais alors je me suis rebiffée à la pensée de grever mon budget d'une dépense inutile : celle du voyage de la femme de chambre dont la mine fruste n'aurait d'ailleurs que très médiocrement flatté mon amour-propre. J'ai pu prouver qu'une distance de trente kilomètres sur une petite ligne très peu fréquentée, ne représentait pas un voyage au long cours: que, descendue du train, j'avais à peine cent mètres à faire; que plusieurs de mes cousines ou amies voyagent ainsi sans qu'il en soit résulté le plus léger mal pour elles.

La discussion a été longue. Je gagnais du terrain et j'en reperdais. Finalement, j'ai triomphé. Maman m'accompagnera pour une première visite. C'est déjà un gros sacrifice, car elle se mobilise très difficilement. Nous prendrons l'heure de la grande artiste et, la fois suivante, je partirai seule... Ah ! cher époux que mes vœux appellent, quand donc recevrai-je de vous, définitivement et sans conteste, cette liberté de voler enfin de mes propres ailes, la seule vraie, peut-être, de toutes celles que le mariage nous promet ?

26 juillet.

Aujourd'hui, M. Seignalens et Gaston sont venus nous faire une visite. Je croyais qu'ils ne s'en iraient jamais. Papa les a entrepris sur le seul sujet qui les passionne et ils nous ont régalés d'un petit stock d'histoires de chasse que je connais par le menu. Je n'étais pas d'humeur bavarde. Parler m'eût été presque aussi désagréable qu'écouter. En conscience, je tirais les fils de mon chemin de table, ce qui ne m'empêchait pas de jeter, de temps à autre, un regard sur Gaston. Certes, j'ai beaucoup de sympathie pour lui. C'est un ami d'enfance que je ne craignais pas, autrefois, d'appeler « mon petit mari ». Mais aujourd'hui, vraiment, ce serait-il possible ? Quelle affinité pourrait-il y avoir entre ce grand garçon que l'obésité menace, dont l'esprit est lent, le geste gauche, qui s'habille mal et ne cause pas, et la créature de finesse et d'imagination que je suis ? J'ai l'horreur de ces figures d'hommes roses et joufflus auxquels un œil bleu, d'un bleu opaque de porcelaine, conserve éternellement l'expression d'une candeur enfantine. Qu'un homme soit laid, peu importe. Il est des laideurs qui séduisent quand elles s'animent du reflet intérieur des mouvements de l'intelligence et de l'âme. A la femme, la douceur et le charme. A l'homme, l'énergie et la force. Qu'il ait conscience de sa valeur et qu'il l'affirme. Nous avons besoin d'admirer pour aimer.

Sur les êtres de cette trempe seulement, nos victoires ont du prix. Je pardonnerais presque à mon mari d'avoir le caractère mauvais, pourvu qu'il en ait un. Le mener en laisse me semblerait une besogne humiliante pour moi-même. Je n'aime pas pétrir les cires molles, et Gaston n'est pas autre chose.

C'est pour cela qu'il reste immobilisé dans l'attitude d'un prétendant au profit duquel on écarte les autres et qui, en ne se déclarant pas, fuit jusqu'au danger d'être éconduit. Il faudra pourtant bien que nous nous expliquions un jour. De temps à autre, je lance dans la conversation des insinuations plus ou moins claires, dans le but de l'édifier sur certains côtés de ma personne morale. Je voudrais qu'il comprenne que nous sommes aussi peu faits que possible pour marcher côte à côte. Il ne risquerait que de petits pas, là où je procéderais par grandes enjambées. Ce serait le moyen de mettre entre nous une assez jolie distance.

Quand son père s'est levé pour partir, j'ai eu quelque remords de l'accueil maussade que je leur avais fait. La face joviale de M. Seignalens n'en était pas altérée, mais dans les bons yeux de chien fidèle de ce pauvre Gaston, il m'a semblé voir passer une tristesse. Comme, au fond, je ne suis pas mauvaise j'ai voulu réparer dans la mesure du possible, en offrant à mon père de reconduire nos hôtes jusqu'à l'extrémité de l'allée. Maman, préoccupée par ses confitures qu'elle avait dû abandonner, s'est excusée. Gaston et moi, nous avons marché en avant. Il me paraissait mal à l'aise. Pour rompre la glace, j'ai parlé des récoltes prochaines, des améliorations qu'il se propose d'apporter à ses propriétés. Profitant de l'occasion, il m'a glissé un mot d'autres projets plus vastes, ayant trait à des réparations importantes que son père et lui se proposent de faire à leur vieille maison. Seulement, il attend afin de ne rien entreprendre qui ne soit du goût de « celle » que la Providence a marquée pour devenir la reine de céans. Il a pataugé un peu... très peu à la vérité... peut-être parce que nous étions arrivés à la grille.

Cette reine sans couronne, faites, mon Dieu, que ce ne soit pas moi !

1er août.

Grande journée ! C'est cette après-midi que maman va présenter à l'artiste arrivée l'artiste en herbe que je suis. Dans une vie aussi monotone que la mienne, le moindre événement prend une importance disproportionnée; ainsi, depuis hier, je réfléchis à la toilette que je mettrai. Pas que je redoute le premier coup d'œil de la Parisienne : bien que je m'habille moi-même, avec le secours d'une petite ouvrière, je crois être toujours dans une note juste de simplicité et de bon goût. Moi aussi, Paris m'a formée. Les hommages que j'y ai reçus m'ont fixée sur ce que je vaux. Ce n'est peut-être pas un des moindres services qu'il m'ait rendus.

Il est toujours bon de connaître le fonds dont on dispose. Cela permet de le mettre en valeur. Je sais bien qu'il y a quelque chose d'essentiellement futile dans ce besoin de plaire, de se montrer sous l'angle favorable..., mais c'est tellement féminin !... Féminin ?... Mon Dieu ! n'ai-je pas surpris, en entrant aux écuries, notre cocher-valet-de-chambre-jardinier absorbé par la contemplation de ses moustaches, dans un de ces miroirs de métal à deux sous que l'on trouve aux boutiques roulantes des foires !

....

C'est fait. Nous sommes parties par le train d'une heure, moi dans ma robe de coutil pour laquelle j'avais définitivement opté, maman en noir, comme toujours. Sa mise sévère accentue encore le caractère un peu ascétique de son visage fin et sérieux. Avec un rien de cachet provincial, elle a l'air tellement « comme il faut ! » Je me suis demandé souvent si la vie ne l'avait pas déçue, s'il n'y avait pas beaucoup de résignation chrétienne dans l'exactitude avec laquelle elle remplit la tâche quotidienne de ses menus devoirs; si elle n'avait pas endormi de secrètes révoltes dans cette uniformité des jours qui tient un peu de la règle monastique. Après ça, c'est peut-être mon imagination trop riche qui prête à la sienne.

(A suivre.)

DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Victoire de la Marne
d'après une Version allemande

UN DOCUMENT CARACTÉRISTIQUE EXTRÊMEMENT INTÉRESSANT

Paris, 10 avril. — Les glorieuses journées de septembre 1914 ont été décrites maintes et maintes fois par les écrivains militaires français. Aujourd'hui, un nouveau document de source allemande, cette fois, vient nous apporter quelques précisions intéressantes sur les combats des 6 au 12 septembre, en nous fournissant des indications sur la situation des armées allemandes. C'est une brochure qui vient de paraître à la librairie militaire de Berlin Siegfried Mittler et qui est intitulée : « Les combats de la Marne du 6 au 12 septembre 1914. »

L'auteur s'efforce de réfuter la thèse française que les armées allemandes écrasées sur les lignes de la Marne furent obligées de se replier précipitamment sur l'Aisne. D'après lui, la retraite s'effectua en bon ordre sur des positions plus fortes au nord et au nord-est.

Le Plan de l'Etat-Major allemand

L'auteur, qui garde l'anonymat, mais qui a eu évidemment connaissance de documents officiels inédits, indique le plan élaboré par le haut commandement allemand : La majorité des forces allemandes disponibles devaient être jetées sur le front occidental, le soin de défendre le front oriental restant confié à quelques corps d'armée seulement. Ces unités opérant en conjonction avec les armées austro-hongroises devaient être suffisantes pour faire échec au colosse moscovite pendant quelques semaines, jusqu'au moment où de nouvelles formations allemandes, mais surtout l'armée active revenue du front français et les corps de réserve, prendraient l'offensive sur le front oriental.

L'état-major allemand ne se proposait pas de prendre l'offensive sur tout le front occidental à la fois. Il inclinait à rester sur la défensive de la Suisse au Donon et à prendre éventuellement l'offensive entre le Donon et Verdun, selon les circonstances. Le rôle des troupes massées dans ces régions devait être avant tout de servir de pivot au gros de l'armée qui, lancée de Thionville et d'Aix-la-Chapelle, entrerait en France après avoir traversé le Luxembourg et la Belgique.

Dans ses grandes lignes, le plan de l'état-major allemand était de rejeter les Français à l'ouest de Paris et de les déborder au sud de Fontainebleau, ce qui aurait eu pour résultat de disloquer complètement leurs lignes. En même temps d'autres unités allemandes, notamment des corps de réserve et de landwehr, seraient dirigées en toute hâte sur la côte, entre Dunkerque et Calais, afin de s'opposer au débarquement des troupes britanniques.

Hommage à la Retraite franco-anglaise

L'auteur, après avoir insisté sur les difficultés d'exécution de ce plan « grandiose », décrit la retraite des armées franco-anglaise. Il montre à ce propos l'habileté dont firent preuve, en ces circonstances critiques, les généraux alliés s'efforçant avec succès d'éviter une bataille décisive. Plus les Allemands s'éloignaient de leur base, plus ils s'épuisaient au cours de ces marches forcées. La consommation de munitions et de vivres était formidable; d'autre part, le moindre arrêt dans le ravitaillement pouvait être fatal à des armées aussi considérables.

De son côté, le général Joffre se rapprochait graduellement de ses dépôts, ce qui lui permettait de faire entrer en ligne des troupes fraîches. Et l'auteur reconnaît à ce propos que les lignes françaises, bien que très minces à certains endroits, ne furent jamais percées.

L'Effort désespéré et la Retraite de Von Kluck

L'auteur arrive maintenant à l'attaque du 6 septembre, dirigée par Maunoury et French, sur l'Ourcq, et secondée les jours suivants par les troupes de renfort envoyées de Paris.

Le 9, von Kluck, malgré la fatigue de ses hommes, fit un effort désespéré pour rompre les lignes franco-anglaises. Mais ce fut en vain, et dans la soirée de ce jour le pouvoir offensif des troupes allemandes était sensiblement affaibli. Les légions de fer de von Kluck, épuisées par les combats acharnés des jours précédents, étaient incapables d'un nouvel effort.

Le 9, à midi, le général von der Marwitz, auquel incombait principalement la tâche de tenir en échec les forces britanniques, informa son chef qu'il lui était impossible de résister plus longtemps aux attaques combinées de l'armée anglaise et du 18e corps d'armée français. C'est alors, déclare l'auteur, que, le cœur lourd, le général von Kluck, pressé de plus en plus sur son aile gauche, dut, d'accord avec son chef d'état-major général, donner l'ordre de rompre le combat » (sic). La retraite s'effectua en bon ordre vers le nord, dans la nuit du 9 au 10. Lorsque, le 10 au matin, les Français voulurent poursuivre la bataille, ils s'aperçurent que von Kluck et son armée avaient disparu.

L'auteur fait ensuite un vif éloge de l'habileté manœuvrière de von Kluck qui, après avoir essayer de déborder les Français sur leur extrême gauche, sut, lorsqu'il battit en retraite, ne pas se replier sur Reims, mais réussit à étendre ses lignes dans la direction de Compiègne et de Soissons. « Si cette manœuvre n'avait pas été couronnée de succès, déclare l'auteur, il est extrêmement probable que les Allemands, après la chute d'Anvers, n'auraient pas été en mesure de prolonger leur front jusqu'à la côte et de s'y maintenir magré tous les efforts des alliés. »

Cette retraite cependant nécessita un redressement complet des lignes allemandes et le général comte Hausen, le général von Bulow, le duc Albert de Wurtemberg et le kronprinz durent se replier eux-mêmes.

Les Motifs de la Retraite générale allemande

La brochure se termine par un résumé des raisons qui ont déterminé le général von Molke à battre en retraite :

1. Les armées de droite et du centre étaient complètement épuisées par les combats et les marches continuels. Elles avaient perdu une grande partie de leurs effectifs.

2. La marche en avant, très rapide à travers la Belgique et le nord de la France, avaient désorganisé le ravitaillemnet.

3° L'état-major croyait que Liége, Namur et Maubeuge tomberaient baucoup plus rapidement. Leur résistance imprévue ralentit la marche en avant des première et deuxième armées, et le général Joffre fut ainsi en mesure de terminer ses préparatifs en vue d'une résistance acharnée sur la Marne.

4° Plusieurs corps d'armée allemands, qui auraient pu rétablir l'équilibre en faveur des Allemands sur la Marne, étaient retenus à Anvers.

5° La rapidité de la mobilisation russe surprit vivement l'Allemagne et l'Autriche. L'opinion générale était que les armées russes ne seraient pas en mesure d'attaquer avant le milieu de septembre. Or, avant que les forces destinées au front occidental pussent y être expédiées, il fallut, dès la fin du mois d'août, diriger en toute hâte plusieurs corps d'armée sur le front oriental, d'où l'offensive russe avait commencé, non seulement en Prusse orientale, mais contre l'Autriche-Hongrie elle-même.

SUR LE FRONT

Autour de Verdun
La Bataille plus formidable que jamais

Echec de l'Ennemi devant le Mort-Homme et devant Cumières

Paris, 10 avril. — *La bataille continue à faire rage devant Verdun. Aujourd'hui, l'ennemi a attaqué notre ligne à l'ouest et à l'est de la Meuse sans réussir davantage à l'enfoncer en aucun point. Sur la rive gauche, nos positions occupant un front dont la forme est comparable à un polygone présentent trois côtés à l'ennemi. La face gauche d'Avocourt à la dépression de Malancourt n'a été l'objet d'aucune tentative.*

Depuis hier, par contre, les Allemands ont dirigé vers midi, en débouchant de la région d'Avocourt à Béthincourt, une vive action sur la seconde face qui suit au sud le ruisseau de Forges et constitue le centre français, mais **nos tirs de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie creusèrent, cette fois encore, des brèches sanglantes dans leurs rangs.**

Partout l'adversaire fut repoussé sans gagner un pouce de terrain vers la cote 304.

Sur la troisième face qui, du sud de Béthincourt va à Cumières, **l'ennemi s'est acharné depuis dimanche soir contre le Mort-Homme.**

Au cours de la nuit, les Allemands ont pu pénétrer sur un front de 500 mètres dans notre tranchée située sur les pentes montant du bois des Corbeaux, cote 295.

A part cet incident, leurs assauts successifs répétés dans la journée du 10 furent tous refoulés grâce à l'efficacité de nos barrages et en leur coûtant aussi très cher. **L'offensive allemande s'étendit simultanément à l'est de la Meuse.**

L'adversaire, au cours de la nuit, a tenté en vain de nous déloger du petit bois de la Fontaine-Saint-Martin à la lisière de la côte du Poivre, qu'il ne cesse de bombarder.

Aujourd'hui, vers le soir, ses efforts ont porté sans plus de succès contre nos positions du bois de la Caillette au nord desquelles nos fantassins poursuivent au contraire sans relâche **leur progression vers le village de Douaumont.**

La journée peut donc se résumer ainsi: partout les troupes ennemies se heurtèrent à une résistance inviolable, partout elles furent condamnées à des sacrifices sanglants. Ce résultat est d'autant plus magnifique que depuis la fin de février, l'ennemi n'avait point livré de combats aussi rudes qu'en ces journées du 9 et du 10. C'est pour nous une raison de plus d'attendre avec confiance l'issue victorieuse de la bataille de Verdun.

Le Communiqué allemand est trop modeste

Genève, 10 avril. — Alors que le dernier communiqué français souligne la violence des engagements devant Verdun, où les Allemands ont attaqué en masses denses sur un large front, le communiqué officiel allemand d'hier soir dimanche se ramène à une ligne et demie, et contient ces simples mots : « Sur le front occidental, la situation est sans changement ». (Sic).

Ce laconisme extraordinaire au moment où la bataille fait rage, est interprété ici comme l'indice d'un échec certain.

Les Classes 1916 et 1917 allemandes

Paris, 10 avril. — Un prisonnier allemand fait devant Douaumont a déclaré que sa compagnie de pionniers comprenait 100 hommes, tous de la classe 1916, et que le dépôt de cette compagnie a reçu 200 hommes de la classe 1917.

Ils avouent qu'ils craignent l'Offensive concertée des Alliés

Genève, 10 avril. — Les journaux allemands publient un long article sur les opérations militaires depuis le début de l'année, émanant de source apparemment officieuse. Cet article affirme que *l'offensive allemande devant Verdun avait principalement pour but de troubler* (sic) *l'offensive générale combinée des alliés, qui doit avoir lieu au printemps contre tous les fronts allemands*. Cet article estime, en outre, que ce but a été atteint en forçant les alliés à la défensive sur le front occidental, et en obligeant les Russes et les Italiens à soulager le front français par une offensive prématurée.

La *Gazette de Francfort* affirme, en outre, que les Anglais ont été forcés, par l'offensive allemande contre Verdun, d'étendre leurs lignes en France, ce qui prouverait, selon ce journal, que les réserves françaises commencent à s'épuiser. Il reconnaît que les progrès des Allemands sont minimes, mais il se rassure en déclarant que la chute de Verdun approche peu à peu.

Les Pertes allemandes

Paris, 10 avril. — D'après les listes officielles allemandes, le 3e bataillon de chasseurs (Brandebourg), 3e corps, qui se composait de 1,200 hommes au maximum, a, jusqu'ici, perdu devant Verdun : tués, 141; blessés, 698; disparus, 237. Total, 1,076.

Sur ce nombre, il y a 20 officiers.

Au Conseil national
socialiste

DÉCLARATIONS DE MM. SEMBAT, JULES GUESDE ET ALBERT THOMAS

Paris, 10 avril (retardée par la censure). — Au cours du débat soulevé au conseil du parti socialiste par la question de la reprise des relations avec les socialistes étrangers, et en particulier avec les « kameraden » allemands, M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics, parlant après un délégué du Rhône, déclara qu'il est faux de dire « que les vieillards délibèrent pour faire tuer les jeunes. »

« C'est la France tout entière, ajouta le ministre des travaux publics, qui décide et qui veut aller jusqu'à la victoire pour son indépendance, comme vous le disait le Démosthène que nous n'avons plus. Je demande au parti d'être digne de lui-même. Le conseil national ne peut revenir sur ce qu'a décidé le Congrès. Il n'a qu'à interpréter et exécuter. »

Vient le tour de M. Lebas, maire socialiste de Roubaix, retour d'une longue captivité en Allemagne. L'apparition à la tribune de ce fidèle « lieutenant » de M. Jules Guesde fut saluée par les applaudissements de la majorité. Il y apportait, dit-il, le « sentiment unanime de la Fédération du Nord » et de sa population qui souffre et s'étiole, mais qui ne se décourage pas.

« Quelle confiance pourrait-on avoir, s'écria-t-il, pour hâter la fin de la guerre dans une internationale qui, alors qu'elle était vivante, complète et forte, n'a pas pu empêcher la conflagration ? Mais supposons un instant qu'elle se réunisse. Le parti ouvrier belge mettra le parti ouvrier allemand en accusation. Ce sera une bataille entre nous tous. Alors que nous votons les crédits les uns et les autres pour combattre, ce serait une sinistre comédie que de nous réunir autour d'une table pour délibérer. »

— « C'est la faillite de l'Internationale ! » interrompit M. Pressemane, député de la Haute-Vienne.

— Nous donnerons un spectacle attristant, continue M. Lebas. C'est trop tôt. Sachez attendre. Nous voulons qu'après la guerre revive l'Internationale, tandis que vous la tueriez en acceptant d'aller discuter avec ceux qui ont approuvé la violation de la neutralité belge. Quand on parle de découragement, je songe à nos malheureuses populations envahies qui ont faim, mais qui n'ont jamais désespéré de la victoire. Quand ces populations affamées ne désespèrent pas, il nous est interdit, à nous, de ne pas avoir confiance. Le danger de votre campagne est de semer la défiance. Vous encourez une grosse responsabilité. Et à quelle heure ? Quand l'ennemi tente le plus formidable effort contre nos armées. Ceux qui critiquent la résolution de décembre, après l'avoir votée, font une mauvaise besogne. J'étais en Allemagne quand la résolution du Congrès a été connue, et c'est avec une légitime fierté que j'ai pu dire à mes co détenus : « C'est la pensée du peuple français qui vient de s'affirmer. »

M. Albert Thomas lui succéda. Le sous-secrétaire d'état aux munitions ne voit pas pour son compte l'utilité d'une réunion internationale :

« Avec les socialistes allemands, dit-il, les mots perdent leur sens. Je n'en veux pour preuve que l'extrême difficulté que nous avons eue à rédiger un manifeste commun après la conférence de Bâle.

« Quand, au mois d'août 1914, les socialistes sont partis, tous étaient convaincus qu'ils entraient dans la guerre pour la défense du sol et la réalisation de leur idéal. C'était la pensée commune. Est-ce que notre position a changé ? Doutons-nous de la bonté de notre cause ? Dirons-nous que la France n'était pas dans son bon droit ? Si ce n'est pas cela alors, il faut continuer à aider la défense nationale, et poursuivre la politique que nous avons adoptée. Je persiste à croire que je continue à « être dans la vérité socialiste ».

Après ce discours, écouté presque sans interruption, et qui avait produit une grande impression, de l'aveu même des militants de la minorité, on passa au vote de la mission hostile à la reprise des relations avec les socialistes étrangers, et qui fut adoptée, comme on sait, par 1,996 voix contre 960 et 12 abstentions.

La Réunion socialiste et la Presse

Paris, 10 avril. — Donc il peut être encore question, après vingt mois de cette horrible guerre, de pourparlers directs entre socialistes des pays belligérants ! L'Internationale ouvrière ne craindrait pas de tendre aujourd'hui la fameuse « main fraternelle » à la social-démokratie !

Tous les journaux du soir sont unanimes à flétrir cette tendance de conciliation heureusement avortée du conseil socialiste.

On aurait cru pourtant la question définitivement réglée depuis la dernière réunion du congrès national du parti qui, en décembre 1915, adopta une motion Renaudel-Fiancette aux termes de laquelle les relations ne pourraient être reprises que le jour où les socialistes démocrates répudieraient l'impérialisme allemand, la politique de conquêtes, les violations du droit et des neutralités.

Le « Temps » explique ainsi cette nouvelle activité de certains socialistes français :

« C'est que la minorité révolutionnaire n'a point désarmé et refuse de s'incliner devant les décisions de la majorité, dans ce parti dont on vante si souvent l'esprit de discipline politique. L'attitude de M. Liebknecht, de M. Haase et de la poignée de socialistes allemands qui affectent aujourd'hui de prendre position contre la majorité de la social-démokratie dominée par le militarisme prussien, a servi de prétexte à ce retour offensif des gens qui, pour sauver l'Internationale ouvrière, sont disposés à favoriser les plus dangereuses manœuvres tendant à la conclusion d'une paix prématurée et boiteuse. »

Dans la « Liberté », M. Louis Latapie met en doute la valeur morale au point de vue socialiste des partisans de ce rapprochement. Selon lui, ils n'ont pas qualité pour représenter leurs frères.

« Ah ! il s'agit bien de la lutte de classes. Est-ce qu'il y a des classes dans les tranchées ? Cette évocation de la guerre sociale au milieu de la guerre actuelle est un crime. A vrai dire, ces délégués nous leurrent tous lorsqu'ils se disent délégués. Qui leur a donné cette délégation ? Au nom de qui parlent-ils ? En tout cas, pas au nom des socialistes du front. »

Certes, le vote de la nouvelle motion Renaudel marque l'échec très net de cette blâmable tentative. Toutefois, le « Journal des Débats » déplore que trop de socialistes encore aient paru se laisser prendre hier à ce dangereux appât.

« La motion votée par les unifiés donnerait une satisfaction sans mélange si la minorité opposante ne s'était élevée au tiers des votants, 1,000 voix représentées contre 2,000. Il faut, sans doute, faire la part des rivalités que rencontrent toujours les dirigeants du parti, surtout s'ils disposent du pouvoir. Mais nous aurions désiré une quasi-unanimité. »

Les Socialistes saxons votent contre le Budget

Genève, 10 avril. — On mande de Dresde que, pour la première fois depuis la guerre, les socialistes ont voté contre le budget de 1916-1917 à la deuxième Chambre de Saxe.

La Déclaration de l'Impôt sur le Revenu

Paris, 10 avril. — Le ministère des finances nous communique la note suivante sur les détails supplémentaires pour la production de la déclaration relative à l'établissement de l'impôt général sur le revenu en 1916. »

« Un décret du 15 février 1916 inséré au « Journal officiel » du 17 du même mois a réglé les conditions dans lesquelles des délais supplémentaires seront accordés pour souscrire la déclaration relative à l'impôt général sur le revenu aux contribuables empêchés, par suite d'un cas de force majeure, de remplir cette formalité avant le 1er mai prochain.

» Les contribuables mobilisés dans la zone des armées et ceux dont la résidence habituelle est située dans une localité actuellement envahie ou comprise dans la zone des opérations militaires jouiront de plein droit de ces délais supplémentaires, sans qu'aucune intervention de leur part soit nécessaire.

» Le délai qui leur est ouvert ne prendra fin que deux mois après la réception d'un avis qui leur sera adressé par le directeur des contributions directes, lorsqu'il aura été reconnu que l'empêchement de déclarer a disparu et, au plus tard, trois mois après la cessation des hostilités. Tous les autres contribuables empêchés par un cas de force majeure de faire leur déclaration et désireux d'obtenir une prolongation de délai pour la produire, devront, avant le 15 avril, informer le directeur des contributions directes du département de leur résidence de l'empêchement qu'ils entendent faire valoir.

» A cette seule condition et si le directeur ne fait pas d'objection aux motifs qu'ils invoquent, ils pourront valablement souscrire leur déclaration comme les contribuables à qui les délais supplémentaires sont accordés de plein droit jusqu'à l'expiration des deux mois qui suivront la réception de l'avis qui leur sera ultérieurement adressé et, au plus tard, trois mois après la cessation des hostilités.

» S'il était établi qu'ils allèguent à tort un empêchement de force majeure, ils en seraient prévenus par le directeur et disposeraient en tout état de cause pour faire leur déclaration d'un délai de quinze jours à compter de la réception de cette notification.

» Dans tous les cas, les contribuables conserveraient le droit de faire valoir devant la juridiction contentieuse en réclamant contre l'imposition qui leur aurait été assignée d'office qu'une prolongation du délai de déclaration leur a été indûment refusée. »

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

Dixième audience

Paris, 10 avril. — L'audience est ouverte à une heure. On fait l'appel des témoins. Aussitôt ceux-ci sortis, un incident se produit. C'est le défenseur de Saint-Maurice qui ouvre le feu. Me Zévaès rappelle qu'une parole d'une extrême gravité a été prononcée à l'audience dernière. « M. le commissaire Dhuber a dit qu'au moment où il accomplissait une œuvre de justice, des menaces de révocation lui ont été adressées. Par qui ? »

Le commissaire : Par le docteur Laborde lui-même, alors que je relevais contre lui le délit de violences contre un inférieur.

A ces mots, les incidents menacent de se multiplier, mais le colonel Favart coupe court : « Tout cela n'a rien à faire avec l'accusation. Le conseil appréciera. »

M. Dhuber, énergique, d'une voix forte, réplique : « Je n'ai attaché aucune importance à cette menace. Je n'ai rien à craindre. »

Le commissaire du gouvernement ordonne de donner acte publiquement de la déclaration de M. Dhubert qui a reconnu avoir emporté à son cabinet les documents saisis enveloppés dans un journal.

Le Conseil entend ensuite le médecin inspecteur Constant Dibouski, qui déclare que le docteur Lombard fut nommé le 22 mai 1915 médecin chef de l'hôpital 27, et chargé par suite de l'hôpital 38, dont le fonctionnement était solidaire. La nomination est constatée par une feuille de service n. 2,329. « Où est cette feuille ? » demande la défense.

L'inspecteur Simon raconte l'enquête dont il fut chargé aux environs du domicile de Lombard, au bar Musseau et aux Invalides, pour surveiller les clients du docteur Lombard; puis son enquête en Suisse pour découvrir Garfunkel. Il dit, à ce sujet, que le docteur Vierzel a laissé entendre qu'il avait pu être trompé par Garfunkel.

On interroge ensuite l'inspecteur de police Henri. Il confirme les précédentes dépositions. Ayant été chargé par le commissaire de police Dhubert d'une mission semblable à celle remplie par l'inspecteur Simon, de la Sûreté générale, il a assisté à une scène de pugilat entre Laborde et Dubosc. Cette lutte a pris naissance à la suite d'une discussion émanant de Dubosc, de ce que le docteur Lombard avait touché frauduleusement d'importantes sommes d'argent.

Me Philippe demande qui a fourni à l'inspecteur Henri les renseignements si défavorables sur Garfunkel. L'inspecteur les confirme, mais se retranche derrière le secret professionnel. Me Philippe insiste. Le président approuve le témoin.

La séance est levée à six heures et renvoyée à demain.

EN ANGLETERRE

La Réunion interparlementaire de Londres

L'ACCUEIL DES SOUVERAINS ANGLAIS

Un Grand Discours de George V

Londres, 10 avril. — La première conférence entre les membres des Parlements français et anglais a eu lieu ce matin à la Chambre des lords. Lord Bryce présidait les délibérations, qui étaient privées, mais on croit que les sujets discutés ont été l'avenir commercial des deux nations après la guerre et l'enseignement du français et de l'anglais dans les deux pays respectifs.

Les parlementaires français lunchèrent ensuite dans la salle d'Harcourt.

VŒUX ET RECEPTIONS

Londres, 10 avril. — Au cours de la séance qu'ils ont tenue ce matin à la Chambre des lords sous la présidence de lord Bryce, les parlementaires français et anglais ont voté une résolution en faveur de l'établissement de l'enseignement obligatoire du français et de l'anglais dans les écoles des deux pays.

Après leur conférence, les parlementaires anglais et français ont pris un lunch au palais de Westminster

Les députés et sénateurs français ont été reçus cette après-midi à quatre heures au Foreign Office par sir Edward Grey. Ils ont ensuite pris le thé à Buckingham-Palace, où ils étaient les hôtes du roi et de la reine

LE DINER DE LANCASTER HOUSE

Londres, 10 avril. — Les parlementaires français ont été invités à dîner à Lancaster-House par le gouvernement.

M. Asquith, premier ministre, présidait. Quatre-vingts invités étaient distribués en huit tables décorées de fleurs, principalement de tulipes.

Parmi les convives, on remarquait lord Lansdowne, lord Kitchener, sir Ed. Grey, MM. Henderson, Chamberlain, Lloyd George, Buckmaster, Balfour, Samuel, Harcourt, Long Runciman, lord Robert-Cécil.

Les membres du comité parlementaire anglais, le colonel de la Panouse, attaché militaire à l'ambassade de France, les directeurs des principaux journaux anglais.

M. de Fleurieaux, chargé d'affaires de France, représentait le gouvernement français et l'ambassade.

M. Asquith porta des toasts au roi George et au président de la République, puis aux invités.

MM. Pichon et Leygues répondirent à ce dernier toast.

Important Discours de George V

Londres, 10 avril. — Le roi et la reine ont fait aux parlementaires français l'accueil le plus gracieux. Aussitôt qu'ils ont été introduits auprès des souverains, le roi leur a adressé en français le discours suivant :

Messieurs,

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux sénateurs et députés de la grande République à laquelle je me réjouis d'être uni par une alliance intime, toute de confiance mutuelle, une alliance qui, je l'espère, durera toujours. Vous êtes d'autant plus les bienvenus que vous représentez dignement l'intelligence, les capacités, la politique de la France.

Plusieurs d'entre vous ont déjà revêtu ou revêtiront les plus hautes fonctions. Tous vous avez acquis une grande expérience des affaires de l'Etat en participant aux travaux de commissions importantes, et vous avez donné votre aide et vos conseils à votre gouvernement dans la conduite d'une guerre de proportions sans égales.

La visite que vous rendez aujourd'hui à un comité de mon Parlement est la contre-partie naturelle des conférences qui réunissent de temps en temps les deux gouvernements, et par surcroît **elle exprime l'amitié qui lie les deux nations.**

Des visites comme la vôtre contribuent à faire saisir plus pleinement par les deux peuples le sens de la coopération cordiale, puisqu'elles sont destinées à donner aux dessein poursuivis une forme concrète et pratique.

Quand vous vous rendrez dans quelques-unes de nos fabriques de munitions, et je suis fort heureux de savoir que vous devez vous y rendre, vous verrez par vous-mêmes combien sont vigoureux les efforts déployés pour subvenir à tous les besoins possibles de la marine et de l'armée.

Quand vous vous rencontrerez avec les habitants de nos villes, vous apprendrez combien profonde est la sympathie qu'ils ressentent pour les souffrances **qu'un féroce envahisseur a infligées aux populations innocentes de nos régions du Nord; combien ardente est l'admiration que nous inspirent la valeur et la constance du peuple français tout entier.**

Jamais cet esprit indompté et cette inépuisable confiance dont l'histoire de France fournit de si glorieux exemples n'ont rayonné plus brillamment qu'aujourd'hui. Ici aussi, où que vous alliez, vous trouverez le peuple de ces îles sans distinction de races, de classes et de partis, unanime dans sa résolution de continuer la guerre jusqu'à **ce que s'évanouisse pour toujours la menace qui, si longtemps, a assombri le ciel de l'Europe et, dans le monde entier, a démenti les promesses d'une civilisation pacifique.**

Messieurs, les puissances qui vont accomplir cette tâche n'ont pas seulement fondé leur alliance sur les intérêts qui leur sont communs. A tous, aussi bien à nous qu'à vous, à la Russie, à l'Italie, au Japon et au Portugal, qu'à ces pays si cruellement frappés, la Belgique, la Serbie et le Monténégro, **elles ont encore fondé leur alliance sur un dévouement au même idéal. La liberté et la paix ont été fidèlement servies par votre République, la liberté et la paix ont été servies par le peuple britannique, d'un bout à l'autre du monde, ici comme dans les dominions et dans les colonies.**

Les bienfaits de la liberté et de la paix, nous les désirons pour nous-mêmes, **nous les désirons aussi pour les autres pays.**

C'est dans leur propagation à travers le monde que nous découvrons les meilleures espérances d'avenir pour l'humanité. Nous combattons côte à côte avec vous pour la liberté et la paix, dans la certitude, **plus forte aujourd'hui qu'à aucun moment de la guerre, plus forte chaque jour, que la victoire couronnera la cause du droit.**

SUR MER

Un Navire danois coulé en Méditerranée

Marseille, 10 avril. — Ce matin, l'équipage du vapeur « Caledonia » a été débarqué au quai de la Fraternité.

Le vapeur naviguait en Méditerranée sous pavillon danois, lorsqu'un sous-marin ennemi émergea des flots à peu de distance du navire, et le commandant du sous-marin, sans tenir compte du pavillon danois, intima l'ordre au capitaine de quitter son navire avec son équipage. Cette opération fut exécutée rapidement, et sitôt après le navire danois fut coulé.

Les naufragés du « Caledonia » furent recueillis par un vapeur anglais qui les conduisit jusqu'à Marseille, où, dès leur débarquement, ils se rendirent au consulat de Danemark.

Marseille, 10 avril. — Les rescapés du vapeur danois « Caledonia », coulé en Méditerranée, rapportent que, sans avoir été aperçu, un sous-marin autrichien se montra à la surface des flots.

Le commandant du sous-marin, malgré les couleurs danoises qui flottaient sur le navire, donna au commandant du « Caledonia » l'ordre de quitter le bord avec son équipage.

Une demi-heure fut accordée. Tous les hommes de l'équipage et le capitaine au nombre de vingt-deux prirent place dans les embarcations du bord. Quelques instants après, pendant qu'ils gagnaient le large, ils entendirent une forte explosion à la suite de laquelle ils virent disparaître le « Caledonia ».

C'est dans le courant de la nuit que les naufragés furent aperçus par un vapeur anglais qui se dirigea vers eux et les prit à son bord où les meilleurs soins leur furent donnés par l'équipage du vapeur anglais.

Au large de Marseille, ce vapeur remit les rescapés à un petit vapeur du service du port de Marseille où ils furent débarqués ce matin.

Nouveaux Vapeurs anglais coulés

Malte, 10 avril. — Le vapeur anglais « Yonne » (?) a été torpillé sans avertissement. Quarante hommes de l'équipage ont été recueillis par un autre vapeur. Le bâtiment n'était pas armé.

Londres, 10 avril. — Les vapeurs suivants ont été coulés :

Le « Silksworth-Hall », de 4,777 tonnes; le capitaine et trente hommes ont été débarqués. Trois hommes manquent.

Le « Glenalmond », de 2,888 tonnes. L'équipage a été sauvé.

Vapeur norvégien torpillé

Londres, 10 avril — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien « Sjolyot » a été torpillé, sans avertissement, par un sous-marin allemand.

L'équipage est sauvé.

Les Rescapés du « Santanderino »

Biarritz, 10 février. — Le vapeur danois « Atlanta » est entré dans le port du Socoa pour y débarquer 36 survivants, dont plusieurs femmes, provenant du vapeur espagnol « Santanderino », qui a été torpillé.

Quatre passagers espagnols ont été noyés.

Le Crime du « Sussex »

L'Allemagne leurre cyniquement les Etats-Unis

Paris, 10 avril. — L'Agence Havas nous a communiqué la note suivante :

« Un télégramme sans fil, adressé à l'*Associated Press* et émanant de Berlin, est ainsi conçu : *L'Allemagne est à même d'annoncer qu'aucun sous-marin allemand ou navire de guerre n'est responsable de la destruction du « Sussex », le samedi à treize heures* (sic). Cette précision veut sans doute signifier que le sous-marin allemand a lancé sa torpille un peu après treize heures

Le télégramme adressé à l'*Associated Press* n'a d'autre but que de leurrer l'opinion publique. En effet, le gouvernement allemand peut rejeter la responsabilité d'un crime commis contre le *Sussex* le samedi à treize heures, pour l'excellente raison que : 1° le *Sussex* a été attaqué le vendredi 24 mai, et non le samedi; 2° le torpillage eut lieu à quinze heures, et non à treize. Et si nous prenons la différence d'heure entre Paris et Berlin, ce dernier ayant l'heure du fuseau de l'Europe centrale, nous dirons que pour le sous-marin allemand, l'heure légale où le forfait eut lieu était seize heures.

Une Flotte allemande au Nord de Bergen

Aalsund, 10 avril (Norvège). — Les capitaines de navires marchands qui font le commerce dans la mer du Nord, rapportent avoir aperçu une flotte de quinze navires de guerre allemands au nord de Bergen.

C'est bien l'Allemagne qui lança la Nouvelle d'un Débarquement anglais en Hollande

La Haye, 10 avril. — La nouvelle sensationnelle d'un débarquement anglais projeté en territoire hollandais est bien réellement partie d'Allemagne. *Cette information fut envoyée par une personnalité des mieux informées de l'empire allemand; le destinataire de La Haye était également de telle qualité que la machine gouvernementale fut aussitôt mise en mouvement de manière à parer à toute éventualité. La nouvelle fut communiquée d'abord au cabinet royal, puis au président du conseil, au ministre des affaires étrangères et au généralissime.*

617e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 10 Avril (15 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement a continué violent au cours de la nuit, particulièrement dirigé sur LA COTE 304.

L'attaque lancée hier par l'ennemi, en fin de journée, sur le MORT-HOMME, et qui a été repoussée dans son ensemble avec des pertes importantes pour l'adversaire, a permis aux Allemands de pénétrer, sur une longueur de 500 mètres environ, dans notre TRANCHÉE DE LA COTE 295. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

A L'EST DE LA MEUSE, lutte très vive au cours de la nuit dans le PETIT BOIS DE LA FONTAINE SAINT-MARTIN (est de Vacherauville)

Nous avons progressé dans les boyaux ennemis AU SUD DU VILLAGE DE DOUAUMONT.

EN WOEVRE, bombardement des villages au pied DES COTES DE MEUSE.

Il se confirme que la journée du 9 dans la région de Verdun marque la première grande tentative d'offensive générale de l'ennemi, s'étendant sur un front de plus de vingt kilomètres. Nos adversaires, qui n'ont obtenu aucun résultat appréciable, eu égard surtout aux efforts déployés, ont subi des pertes dont témoignent les cadavres amoncelés devant nos lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Du 10 Avril (23 h.)

Dans la RÉGION DE ROYE, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade avant d'avoir atteint nos fils de fer au nord d'Andechy.

En ARGONNE, notre artillerie a causé de sérieux dégâts aux organisations allemandes au nord de La Harazée.

Nous avons canonné énergiquement la partie du bois d'Avocourt occupée par l'ennemi.

A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement a continué avec une intensité croissante au cours de la journée.

Vers midi, les Allemands ont lancé une attaque débouchant de la région Haucourt-Béthincourt sur nos positions au sud du ruisseau de Forges. Malgré la violence des assauts qui ont coûté des pertes très sérieuses à l'ennemi, notre ligne n'a pas bougé dans son ensemble.

Sur notre front le Mort-Homme-Cumières, les tentatives d'attaque consécutives à une intense préparation d'artillerie ont été arrêtées par nos tirs de barrage.

A L'EST DE LA MEUSE, très violent bombardement de la côte du Poivre. L'ennemi, en fin de journée, a attaqué à plusieurs reprises nos positions du bois de la Caillette Il a été partout repoussé.

En WOEVRE, assez grande activité de l'artillerie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

La Guerre aérienne

Trois Fokkers abattus

Paris, 10 avril (officiel). — **Dans la journée du 8 avril, un de nos pilotes a abattu dans la région de Verdun, au cours d'un combat aérien, un fokker qui est tombé dans nos lignes près d'Esnes.**

Dans la journée du 9, un autre fokker a été abattu par les tirs de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé en Woëvre dans les lignes allemandes.

Un troisième fokker a atterri dans nos lignes en Champagne.

L'appareil est intact; le pilote a été fait prisonnier.

Cette après-midi, un avion allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels peu importants.

Communiqués russes

Front occidental

Pétrograd, 9 avril.

Dans la région de RIGA, l'ennemi a bombardé le bourg de SCHLOCK.

Dans la région de JACOBSTAD, vif échange de coups de feu.

Dans la région de DVINSK, les Allemands ont fait exploser un camouflet près d'une de nos sapes.

En maints endroits du front du fleuve DVINA, les aviateurs ont jeté des bombes,

Nos aviateurs ont effectué quelques vols réussis.

Dans la région de Riga, un de nos navires aériens, du type Mouremetz, a lancé plusieurs bombes sur les cantonnements ennemis.

Dans la région en face de POSTAVY et au nord du lac de NAROTCH, feu violent de part et d'autre. Dans cette dernière région, les Allemands ont tenté, après un bombardement, d'approcher de nos tranchées; mais ils ont été repoussés.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Front du Caucase

Dans la région du LITTORAL, dans la nuit du 7 avril, les Turcs ont attaqué à trois reprises et sans succès nos éléments retranchés de la rive droite de la rivière de KARADERE.

Dans le bassin du TCHOROCH SUPERIEUR, nos troupes ont encore progressé.

Pétrograd, 10 avril.

Front occidental

On signale un duel d'artillerie et mousqueterie sur le front de la DVINA.

Dans beaucoup de secteurs allemands, on a cherché à améliorer l'état des tranchées et à enlever l'eau qui les inondait; mais nos feux ont obligé partout l'ennemi à cesser ses travaux.

Des aéros allemands ont lancé des bombes dans la région de la gare de Remershof et de Dvinsk.

Au nord-est de LACAVISHNEVSKOIE, grande activité de l'artillerie ennemie sur le canal du village Komora, au sud-ouest de Pinsk.

Les Allemands montés sur des barques se sont approchés de nos positions, mais ils ont été chassés par notre feu.

Dans un secteur de la région de la BASSE STRYPA, nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie et nous avons fait des prisonniers.

Front du Caucase

Dans la direction de BAIDOURT, nos troupes, après avoir délogé les Turcs des massifs montagneux, progressent avec succès.

Des tentatives de l'ennemi déclanchées en contre-attaques ont été invariablement stériles et notre feu a causé à l'ennemi des pertes importantes.

Nos éléments ont prononcé des attaques sur des positions couvertes par une neige très épaisse.

Dans la direction de DIARBEKIR, nous avons serré de près l'ennemi, dans la région de la vallée de Goïnukow.

Dans la région de Bitlis nous avons rejeté l'ennemi dans la région de Goinukow, après avoir repoussé plusieurs attaques turques.

Sur le LAC D'OURMIA, des engagements se sont produits avec des hordes considérables de kurdes soutenues par l'infanterie régulière turque.

Communiqué italien

Canonnade sur tout le Front

Riva bombardée par un Dirigeable

Rome, 10 avril.

Sur tout le front on signale des actions d'artillerie.

Sur le MRZLI, dans la nuit du 9 avril, de forts détachements ennemis s'étant approchés de nos lignes ont lancé de grosses bombes. Les nôtres sont sortis vivement de leurs tranchées et ont repoussé l'adversaire dans un violent corps à corps.

Sur l'ISONZO, l'artillerie ennemie a canonné la gare de Cormons et les localités voisines sans y faire de victimes et sans y causer de dommages.

La nuit dernière, un de nos dirigeables a volé au-dessus du groupe fortifié de RIVA et l'a bombardé en jetant quarante grenades-torpilles sur les voies de chemin de fer et les bâtiments militaires.

Le résultat de ce bombardement a été visiblement très efficace.

L'aéronef, ayant été découvert par les projecteurs ennemis, a été l'objet d'un feu intense de l'artillerie, cependant il est rentré indemne dans nos lignes.

Riva, dans le Tyrol autrichien, est une petite ville de 7,000 habitants.

Communiqué anglais

Londres, 10 avril.

La nuit dernière, à SAINT-ELOI, nos troupes ont attaqué le cratère de mine qui restait entre les mains des Allemands et s'y sont établis par une nouvelle attaque. Elles ont réussi à s'établir dans les tranchées allemandes au sud-ouest de ce cratère.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie sur LA BOISSELLE, ANGRES, VIERSTRAAT, SAINT-ELOI et YPRES.

Activité de mines sur LA BOISSELLE, ROCLINCOURT et GIVENCHY.

En Mésopotamie

Londres, 10 avril.

Contrairement au communiqué ottoman du 10 avril, nous n'avons pas attaqué le 6 avril les positions de SANNAIYATT. Nous avons attaqué à l'aube, le 9 avril, sans réussir à percer les lignes turques.

Les inondations, qui s'étendent, ont entravé beaucoup les opérations.

Communiqué belge

Le Havre, 10 avril.

Au cours de la nuit, un parti allemand, après être parvenu à s'emparer d'un poste d'écoute belge au sud de SAINT-GEORGES, en a été rejeté immédiatement par une contre-attaque et a laissé neuf cadavres sur le terrain.

Pendant la journée, l'artillerie a été assez active, surtout vers DIXMUDE et au Sud.

Les Opérations anglaises en Mésopotamie

Londres, 10 avril. — Le « War Office » a reçu le rapport suivant du général Lake, commandant les forces anglaises en Mésopotamie :

Les préparatifs du général Gorringe pour l'attaque contre la position de Sannaiayat sont très avancés, quoique les inondations aient réduit le front d'attaque. Le temps est beau depuis deux jours. La rivière n'a pas monté depuis le 7 courant.

LA VERSION TURQUE

Genève, 10 avril. — Une dépêche officielle de Constantinople datée du 10 avril avoue que « en raison de la crue du Tigre, les tranchées turques qui se trouvaient à quatre kilomètre à l'est de la position principale ont été submergées et détruites. Une grande partie des troupes turques ont donc évacué ces positions à la date du 4 avril ne laissant que deux compagnies ». Celles-ci, attaquées par les anglais, « se sont repliées sur la position principale ». Le 6, la position principale a été attaquée. Les Turcs prétendent avoir repoussé l'attaque.

Le Prince Mirko à Vienne

Genève, 10 avril. — Une dépêche officielle de Vienne signale la présence dans cette ville du prince Mirko de Monténégro, qui venait de faire un court séjour à Sarajevo.

BORDEAUX

Il y a un an

11 AVRIL 1915

Dans l'Argonne, nous avons démoli un blockhauss ennemi et pris 300 mètres de tranchées.

Les flottes alliées ont repris leurs opérations aux Dardanelles. Les navires alliés se sont approchés de la côte et ont détruit une batterie turque. Un détachement de marins a débarqué et a dispersé des forces ennemies.

Les Russes, descendent le versant hongrois des Carpathes sur un front de 150 kilomètres. On annonce que des troupes allemandes sont parties en toute hâte pour arrêter l'avance russe en Hongrie.

Le « Kronprinz-Wilhelm », le dernier des paquebots-croiseurs armés de l'Allemagne encore en circulation dans les mers, s'est réfugié aux Etats-Unis, dans le port de Newport-News. Ce bateau pirate, qui avait à son actif de nombreux crimes, va être interné.

Conférences

Causeries de l'Hôpital complémentaire n° 19

La série des conférences-causeries dont M. Durieu, professeur de lettres du lycée de Bordeaux, avait été l'heureux inspirateur, et que, dans la suite, avait créée et organisée M. le docteur Pousson, médecin-chef de l'hôpital complémentaire n. 19, s'est déroulée, pendant le cours de l'hiver, dans le grand amphithéâtre de physique, trop petit souvent pour contenir le nombre de blessés venus en foule pour écouter la parole réconfortante et autorisée des professeurs du lycée dévoués à une tâche dont le succès fait le plus grand honneur à l'Université.

MM. Léonard-Chalagnac, Fauché, Simon, Durieu, assistés parfois des élèves de notre Conservatoire, guidés par l'excellent professeur Grangier, ont traité avec bonheur les sujets les plus attrayants et les plus variés devant leur sympathique auditoire, et ont su trouver le chemin de son cœur et de son intelligence en lui parlant de Napoléon Ier, de la garde impériale, des héros au temps d'Homère, de l'espionnage allemand, de la bataille d'Iéna, etc.

M. le médecin-chef Pousson, qui présidait chacune de ces séances, dont il dégageait l'esprit dans d'heureuses improvisations, a veillé au succès de cette œuvre éminemment morale qu'il voulait faire réussir, et il y a réussi.

C'est de la bonne besogne d'arrière qu'on a faite au lycée de Bordeaux. Nos professeurs ont eux aussi, selon l'expression si heureuse de M. Briand, monté la garde, sans tapage, autour du moral du pays. Qu'ils en soient remerciés et félicités.

M. le docteur Pousson vient d'annoncer à nos chers soldats une heureuse nouvelle : M. Courteault, qui fit de si admirables causeries sur nos cathédrales martyres, à la salle d'Aquitaine, donnera une causerie samedi avec projections, sur « les Monuments de la ville de Bordeaux ».

Société de Géographie commerciale

Conférence sur le Maroc

Une conférence sur le Maroc sera faite le 11 avril 1916, sous le patronage de la Société de géographie commerciale, salle de l'Athénée, à Bordeaux, par M. Fourgous, docteur en droit, membre correspondant du comité du Maroc.

Le Maroc offre en ce moment, malgré les événements actuels, le spectacle heureux d'une prospérité sans cesse croissante. Tout témoigne de sa richesse, de son avenir, et avec les statistiques douanières, les impressions plus que satisfaisantes de ceux qui ont visité récemment notre protectorat sont là pour en témoigner. Dans les seuls ports de la zone française, les résultats du commerce total pour les onze premiers mois de 1915, connus à ce jour, donnent un chiffre assez supérieur à la période correspondante de 1914 et bien au-dessus des mêmes mois de 1914.

Grâce au dévouement et à l'abnégation de nos troupes, la pacification du pays se poursuit sans cesse. Sous l'impulsion active et éclairée de M. le général Lyautey, la vie économique, les grands travaux, le développement de l'agriculture, l'organisation intérieure, tout cela aussi continue sans arrêt. La métropole fait d'ailleurs à son nouveau protectorat largement confiance, et notre Parlement, on le sait, vient d'augmenter de 70 millions l'emprunt marocain de 1914.

Le sujet est donc pleinement d'actualité. Et c'est aussi un sujet très bordelais, puisque le Maroc est si près de nous et que nous avons avec lui des relations d'affaires de plus en plus importantes.

Le tableau qui nous sera présenté sera sûrement réconfortant.

Une importante série de projections inédites, documentaires et pittoresques viendront l'agrémenter. Elles rendront aussi vivants que possible l'exposé de la géographie économique du pays, ses ressources intérieures, ses modes d'exploitation, ses grands travaux qui nous seront successivement présentés par le conférencier.

M. Fourgous nous parlera de la situation actuelle et future du marché marocain. Ce marché mérite largement considération, puisque le commerce total du pays, toutes zones comprises, était passé de 78 millions de francs en 1905 à 277 millions et demi en 1913. Les Austro-Allemands y occupaient sur certains articles une place appréciable qu'il nous faut prendre après avoir vu détruite là-bas cette organisation réfléchie dont nos ennemis usaient, hélas ! trop largement.

Nécrologie

M. Georges Laroze, greffier en chef du Tribunal de commerce de Bordeaux, est décédé dimanche.

Ce douloureux événement, qui causera d'unanimes regrets dans notre ville où M. Georges Laroze était entouré de l'estime et des sympathies de tous, nous peine profondément, car nous entretenions avec M. Laroze des relations d'amitié qui dataient de plus d'un demi-siècle.

Officier ministériel d'une grande distinction, juriste de valeur, M. Georges Laroze était né à Bordeaux le 5 décembre 1835 et, en 1871, avait succédé à son père — et en même temps à son aïeul et à son bisaïeul — dans les fonctions de greffier du tribunal. Sa compétence, à laquelle tous ses confrères rendaient hommage, l'avait fait élire, en 1872, secrétaire de l'Association des greffiers des tribunaux de commerce de France, dont peu après il devait être nommé président. Il rédigeait le « Mémorial de jurisprudence commerciale de Bordeaux » à la tête duquel était précédemment son père.

Frère de MM. Alfred Laroze, député de la Gironde pour l'arrondissement de Bazas, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur dans le ministère Waldeck-Rousseau, et de M. Charles Laroze, notaire honoraire à Bordeaux, M. Georges Laroze était un des membres les plus actifs et les plus dévoués de la Société philomathique. Il fut, à sa fondation, trésorier de l'Ecole supérieure de commerce et d'industrie. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

En saluant la mémoire de cet excellent démocrate, de cet homme de bien, nous adressons à sa famille nos condoléances attristées.

Emprunt national 1915

Le trésorier général de la Gironde insiste vivement pour que les souscripteurs à l'Emprunt national 5 0/0 viennent, sans plus de retard, retirer dans ses bureaux, 5, rue Guillaume-Brochon, les titres provenant des souscriptions ne comprenant pas de rentes 3 0/0.

Le service spécial créé pour cette opération devant être supprimé le 15 courant, les ayants droit ont un intérêt évident à ne pas attendre davantage.

PETITE CHRONIQUE

Perdu, dimanche, un cachet de première communion en or, initiales R. P. et le millésime. Le rapporter 29, rue Neuve.

Enfants disparus

Deux garçons, dont le signalement suit, ont quitté leur famille vendredi 7 avril, vers deux heures de l'après-midi :

1° Roland-Marcel Resnier, né le 1er mai 1901, taille 1 m. 56 environ, cheveux châtain foncé se relèvent sur le front, yeux châtain foncé, ronds et saillants, nez bombé au milieu et relevé au bout; assez gros de corpulence, marche les fesses en arrière. Cicatrice peu apparente à la joue gauche. Vêtu d'une veste et d'un pantalon en laine grisâtre, le pantalon déchiré au genou droit; coiffé d'une casquette et chaussé de sandales. Doit s'être dirigé vers Angoulême.

2° Roger Privat, né le 11 décembre 1900, taille 1 m. 58 environ, cheveux et sourcils châtains, nez petit relevé sur le devant, lèvres lipues, regard en dessous, figure revêche, taches de rousseur aux joues. Vêtu d'une veste noire, d'un pantalon militaire bleuâtre avec liseré rouge, coiffé d'un bonnet de police bleu et chaussé de souliers. Se dirigerait vers Bergerac.

Messieurs les Maires et autres personnes qui rencontreraient ces enfants sont priés de les retenir et d'aviser M. Germanou, 23, rue de Fleurus, à Bordeaux, qui les fera prendre, remboursera tous les frais et donnera une récompense à celui qui les arrêtera.

BITTER SECRESTAT

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller DESBATS

Lundi, à midi, s'est ouverte, au palais de justice, la session des assises de la Gironde du deuxième trimestre 1916. Elle est présidée par M. le conseiller à la cour d'appel Desbats, assisté de ses collègues MM. Courrèges et Saillard.

Un Coup de Pied mortel

La première des affaires inscrites au rôle amène sur le banc des accusés le manœuvre espagnol Alfredo Cima, âgé de vingt-quatre ans, domicilié rue Magendie, à Bordeaux.

Le 8 décembre 1915, Cima avait été employé, pour le compte de M. Dulout, maître arrimeur, au déchargement d'un navire sur les quais. La journée terminée, il se rendit, avec tous ses camarades de travail, au bureau de M. Dulout, où les attendait le contremaître Degeorge, chargé de payer à chacun d'eux le montant de son salaire.

Quand vint son tour de passer à la caisse, Cima déclara qu'il avait, dans la journée, subi un accident, qu'il avait été blessé au pied, et il réclamait un bon d'assurances.

Le contremaître Degeorge lui répondit que, pour obtenir ce bon, il devait produire un certificat de médecin constatant qu'il était blessé. M. Dulout, qui se trouvait dans le bureau, confirma ce renseignement à Cima.

Ce dernier entra brusquement dans une violente colère : il engagea une vive discussion avec le contremaître, mais finit, tout de même, par quitter le bureau.

Pourtant, il ne rentra pas chez lui : il resta devant la porte de l'immeuble où M. Dulout a installé son bureau.

Au moment où le contremaître Degeorge vint à franchir cette porte, Cima lui porta dans la région de l'aine un fort coup de peid, puis il s'enfuit.

Le coup de pied avait été si violent qu'il entraîna une péritonite suraiguë, aux suites de laquelle M. Degeorge succomba.

Mis en état d'arrestation, Cima s'obstina à nier avoir frappé le contremaître. Pourtant, sa victime, entendue avant sa mort, l'avait formellement accusé, et plusieurs personnes l'ont vu porter le terrible coup de pied : certaines même s'étaient mises à sa poursuite. Cima n'a cessé de soutenir à l'instruction que l'auteur de l'agression était un autre que lui, et à opposer les plus énergiques démentis à ceux des témoins du drame qui l'ont reconnu sans hésitation. On n'a pu le tirer de là.

A l'audience, M. le président Desbats fait d'inutiles efforts pour amener Cima à reconnaître enfin que c'est bien lui qui a frappé Degeorge. L'accusé, qui ne parle pas notre langue, est interrogé par le truchement d'un interprète, M. Couralet. Il répète devant les jurés qu'il est la victime d'une « épouvantable confusion » et, pour essayer de le démontrer, il indique qu'en sortant du bureau de M. Dulout, le soir du 8 décembre, il s'était rendu dans un poste de police afin de se plaindre du refus que lui avait opposé le contremaître Degeorge. Il dit encore qu'ayant été blessé l'après-midi, il avait peine à se tenir debout et qu'il n'aurait par conséquent pas eu la force de porter un coup de pied.

Il est exact que Cima se rendit le soir du 8 décembre dans un poste de police, mais seulement, soutient l'accusation, après avoir frappé le contremaître, et non pas, ainsi qu'il voudrait le laisser croire, immédiatement à la suite de la discussion qui s'était produite dans le bureau.

Les témoins confirment que c'est Cima qui a porté à Degeorge le coup de pied mortel.

Requiert, M. l'avocat général Dorosse; plaide, Me Cluzan.

A la suite d'une délibération extrêmement longue, le jury rend un verdict affirmatif sur la question principale, négatif sur la circonstance aggravante de coup mortel, et accordant les circonstances atténuantes, ce qui est inopérant, puisque Cima n'est reconnu coupable que du simple délit de coups et blessures.

La cour condamne Alfredo Cima à **un an de prison.**

TRIBUNAL CIVIL (1re CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président

UNE REQUISITION DE CUIRS

Au mois de mai 1915, l'Etat réquisitionnait chez M. G.-L... un important stock de cuirs que ce négociant bordelais avait reçu de la République-Argentine. Pour le règlement, M. G. L... présenta une facture de 124,000 fr.

Les services compétents lui offrirent 88,000 francs, alléguant qu'en matière de réquisition l'Etat devait le prix payé par le réquisitionné pour l'achat de la marchandise augmentée du prix payé pour le transport.

M. G. L... ne s'inclina pas devant cette prétention, estimant qu'il était équitable qu'un commerçant réalisât, même sur une marchandise réquisitionnée, un bénéfice normal. Et il assigna l'Etat en paiement de 124,000 fr. devant la première chambre de notre tribunal civil.

Le jugement a été rendu à l'audience de lundi. Le tribunal décide que le prix d'une marchandise réquisitionnée doit être fixé suivant le cours du jour où se fait la réquisition. En conséquence, les juges ont fixé à 100,000 fr. la somme que l'Etat doit payer à M. G. L... pour l'achat de son stock de cuirs.

Avaient plaidé : Me Bertin pour l'Etat; Me Duthil pour le négociant.

MALACEÏNE
CRÈME DE TOILETTE

CHRONIQUE MARITIME

Arrivée du « Rochambeau »

Le paquebot « Rochambeau », commandant Juham, de la Compagnie Générale Transatlantique, qui avait quitté New-York le 1er avril dans la soirée, ayant à bord 243 passagers et un chargement de diverses marchandises à destination de notre port, est entré en Gironde lundi matin, à quatre heures, puis avec une extrême prudence, vu la marée descendante qui le retardait, accosta au poste 5 ou quai Carnot, vers midi.

La traversée a été satisfaisante et aucun incident de route n'est à signaler.

La Crue

Le bureau du port nous communique la note suivante :

Marmande, hauteur de la Garonne, le 9 avril, à quinze heures, maximum 6 m. 76; le 10 avril, à six heures du matin, 6 m. 06.

La Réole, hauteur de la Garonne, le 9 avril, à seize heures, 6 m. 33; à vingt et une heures, 6 m. 38; le 10 avril, à huit heures 5 m. 86.

Ajoutez à vos envois sur le Front quelques Cubes de
BOUILLON OXO
10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Jusqu'à jeudi seulement : **Guillaume Tell,** avec adaptation de la musique de Rossini; **l'Italie de demain,** documentaire; **Clara Artiste,** comédie, et **Mabel et les Ours,** originale fantaisie très amusante. Prix ordinaire des places.

VOTRE BÉBÉ DOIT MANGER

pour que ses petits bras et jambes deviennent proportionnés à son estomac volumineux. Il doit dormir pour qu'il puisse manger davantage. C'est pourquoi la question de son alimentation est si importante, et c'est pourquoi une alimentation non appropriée éteint la vie d'un si grand nombre de bébés. La meilleure nourriture pour les nourrissons est le lait maternel, mais s'il fait défaut le meilleur succédané est la *Farine lactée Nestlé*, aussi digestive, aussi pure, aussi saine, aussi sûre que le lait de la mère.

LA MEILLEURE — LE MEILLEUR MARCHÉ
CHEVROLET
DES VOITURES AMÉRICAINES — AGENCE GÉNÉRALE FRANÇAISE 47 aux S. FERDINAND

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Saint-Jean, 1er colonial. — 1. Oui, 1re catégorie, maladies contractées en dehors du service; 2e catégorie, maladies contractées au service. — 2. Il faudrait pour cela que l'intéressé eût été proposé par son dépôt, et sa proposition adressée au ministre, qui seul statuera. — 3. Vous n'avez qu'à attendre la décision ministérielle qui vous sera communiquée.

— A. C., 369. — Nous ne trouvons pas trace de vos précédentes lettres. Veuillez renouveler vos questions.

— H. G. — Oui, il n'y a que les adjudants qui aient le droit de voyager en 2e classe. Dans la pratique, avec la complaisance du chef de gare, les autres sous-officiers peuvent y être admis, mais ce n'est pas un droit.

— J., 201, 17. — Vous ne pouvez faire aucune réclamation. Le médecin seul peut vous proposer pour un service quelconque.

— M. R., 1916. — Oui, il y a erreur, vous appartenez bien à la classe 1887. Réclamez à votre recrutement.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
1re COMMUNION : OBJETS RELIGIEUX

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 13 avril courant à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

Martini
VERMOUTH DE TURIN
Le Meilleur

ÉTAT CIVIL

DECES du 10 avril

Gabrielle Derrod, 10 ans, rue de Lyon, 13.
André Augeraud, 13 ans, place Bourgogne, 10.
Raymond Conte, 18 ans, rue Montgolfier, 76.
Louis Uzac, 34 ans, rue Porte-Basse, 19.
Arthur Gaillard, 39 ans, rue de Pessac, 82.
Veuve Billault, 49 ans, rue Barreyre, 21.
François Meyre, 58 ans, rue Judaïque, 82.
Charles Rançon, 58 ans, rue Monadey, 8.
Veuve Thomas, 62 ans, cité Xénophon, 14.
Louisa Filet, 63 ans, chemin Gallian.
Jean Noyer, 66 ans, rue du Palais-de-Justice, 1.
Pierre Debaig, 68 ans, rue de La Teste, 23.
Cécile Monségur, 70 ans, rue Bigot, 9.
Jacques Lagrave, 71 ans, rue Jules-Steeg, 52.
Innocent Gandié, 72 ans, rue Dom-Devienne, 10.
Pierre Laforgue, 75 ans, cité du Pré-St-Maur.
Veuve Naston, 80 ans, boulevard de Talence, 38.
Pierre Laroze, 81 ans, rue du Parlement-Sainte-Catherine, 2.
Veuve Martin, 89 ans, rue des Etables, 18.

CONVOIS FUNEBRES du 11 avril

Dans les paroisses :

St-André : 7 h. 45, M. L. Uzac, 19, rue Porte-Basse. — 10 h. 45, M. J.-C. Peyrisac, 36, rue Poquelin-Molière.
Notre-Dame des Chartrons : 7 h. 45, M. R.-R. Conte, rue Montgolfier, 76.
Ste-Marie : 7 h. 45, Mme L. Filet, chemin de Gallian.
St-Michel : 7 h. 30, M. A. Martinez, 20, rue Sainte-Croix. — 8 h. 45, M. A. Augeraud, place Bourgogne, 10.
St-Seurin : 8 h. 45, Mlle G. Derros, rue de Lyon, 13. — 1 h. 45, M. R. Meyre, 82, rue Judaïque.
St-Bruno : 10 h., M. G. Laroze, salle d'attente.
Ste-Croix : 1 h. 45, M. J. Lagrave, rue Jules-Steeg, 52. — 2 h., M. I. Gandié, rue Dom-Devienne, 10.
St-Martial : 2 h., Mme M. Billault, rue Barreyre, 21.
Ste-Eulalie : 4 h., M. J. Caussimon, 28, rue Donissan.

Autres convois :

9 heures : M. P. Darrieulat, hospice Pellegrin.
10 heures : M. L.-C. Rançon, rue Monadey, 8.
10 h. 30 : M. S. Monicault, hospice Pellegrin.
1 h. 30 : Mlle C. Monségur, rue Bigot, 9.
3 heures : M. A. Ducourneau, hospice Pellegrin.
4 heures : M. B. Dallet, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Louis Eliès; Mme veuve E. Eliès et ses enfants; M. et Mme Jules Kerling et leur fils; les familles L. Bareille, Duclos, P. Allis et Royer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis ELIÈS,

leur époux, fils, frère, beau-frère, gendre, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 12 courant, en l'église Notre-Dame des Chartrons.

On se réunira à la maison mortuaire, 62, rue Montgolfier, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

La maison M. Marceau et ses employés prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis ELIÈS,

leur regretté collaborateur et ami, qui auront lieu le mercredi 12 courant, en l'église Notre-Dame des Chartrons.

On se réunira à la maison mortuaire, 62, rue Montgolfier, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE L'Association amicale des journalistes professionnels de Bordeaux invite ses membres à assister aux obsèques de leur camarade

M. Léon RANSON.

Réunion **mardi matin,** à dix heures, 8, rue Monadey.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Gaillard, les familles Gaillard, Louis Amice, Paton et Verlin, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Arthur GAILLARD,

qui auront lieu le mercredi 12 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Pessac, 82, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve René Meyre, M. et Mme Gustave Meyre et leur fille, Mlle Alice Meyre, Mme veuve Meyre, M. et Mme Lannes et leurs enfants, et les familles Lavertujon, Florigni, Lesfargues, Durand, Grétillat, Jolivet et Gounouilhou prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. René MEYRE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, fils, neveu et cousin, qui auront lieu le mardi 11 avril dans l'église Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 82, rue Judaïque, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme L. Caussimon, née Pourquet; les familles Caussimon et Pourquet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Louis CAUSSIMON,

Contrôleur à la Maison « Paris-Bordeaux »,

leur époux, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mardi 11 courant en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 28, rue Donissan, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Lagrave, Mme veuve J. Badie et sa fille, M. et Mme Jousset et leurs filles (du Sénégal), Mme veuve Dufil, M. Ed. Guiraudon, M. N. Guiraudon (du Sénégal) et les familles Guiraudon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jacques LAGRAVE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le 11 courant en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 52, rue Jules-Steeg, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme L. Augeraud et leurs enfants, M. J. Augeraud, M. et Mme Jean Augeraud et leurs enfants, M. et Mme Georges Augeraud, M. et Mme Bacarisse, M. et Mme Isidore Prat et leur fille, M. et Mme Cauzac et leurs enfants, les familles Gaujac et Cardeillat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André AUGERAUD,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **mardi 11 courant** en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 10, place Bourgogne, à trois heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts précises.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Albert Noyer, M. Jean Noyer, agent commercial des Chemins de fer du Midi, Mme Jean Noyer et leurs enfants; M. Joseph Noyer (aux armées), Mlle Magdeleine Noyer, M. et Mme de Guippeville, sœur Thérèse Rivière-Bodin, baronne de Verneilh-Puyrazeau et ses enfants, M. et Mme André Cousin et leurs enfants, les familles Noyer (de Paris), Saulière, de Malet, de Meynot, David Beaulieu, Baguenard, Calvé, de Saint-Estève, Bleynie de Galaup, Guillard, Jean Teysonneau, Maurel, de Muret prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Albert NOYER,

Avocat à la Cour d'Appel,

leur époux, père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **mercredi 12 courant** en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Palais-de-Justice, 1, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme B. Derros, M. Paul Derros, Mlle Marguerite Derros, M. et Mme H. Derros, Mlle M. Derros, M. et Mme G. Derros et leur fils, Mme veuve Virolle prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Gabrielle DERROS,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le **mardi 11 courant** en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue de Lyon, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté au Bouscat dans un caveau de famille.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Alfred Laroze, Mlle Cécile Laroze, M. et Mme Charles Laroze, Mlle Célina Dous, Mme veuve Gustave Chaumet, M. et Mme Fernand Dous, Mme veuve J. Lacourrège, M. Joseph Laroze, capitaine au 23e de ligne (aux armées) Mme Joseph Laroze et leurs enfants; M. Armand Laroze (aux armées), Mme Armand Laroze et leur fille; M. Henri Lorin, officier interprète, Mme Henri Lorin et leurs enfants; M. Maurice Ferran, sergent au 140e territorial, Mme Maurice Ferran; le vicomte Paul Roualle de Rouville, maréchal des logis (aux armées), la vicomtesse Paul Roualle de Rouville; M. et Mme Gaston Chaumet et leur fils, M. A. Chaumet, MM. René et Pierre Lacourrège (aux armées), M. Ernest Loisel, officier interprète (aux armées); Mme Ernest Loisel et leur fille, les familles Laroze, Roux, Estingoy, Véron, Castex, Lobet et Vigneaux prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Pierre-François-Henri-Georges LAROZE,

Chevalier de la Légion d'Honneur,
Greffier au Tribunal de Commerce de Bordeaux

leur père, frère, beau-frère, oncle, grand'oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi 11 courant,** à dix heures, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira, à neuf heures et demie, au presbytère de cette paroisse.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

AVIS DE DÉCÈS M. Marc Dupuy, Mlle Antoinette Dupuy, M. le docteur Paul Dupuy, M. Louis Dupuy, Mme P. de Boeck, M. Bruneton et ses enfants, M. le pasteur Charles Vernes et ses enfants, M. et Mme Maurice Vernes et leurs enfants, Mme de Félice et ses enfants, Mme Bouffé et ses enfants, M. et Mme Amédée Vernes et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Charles DUPUY,

Capitaine au 118e d'artillerie lourde,
Décédé à La Rochelle le 31 mars 1916.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme J. Duclos et leur fils Edmond (au front), les familles Duclos et Dabiron, M. et Mme Cabannes et leur fils, les familles Adam, M. et Mme A. Duthil et Castagnon ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Armand DUCLOS,

Caporal au 49e de ligne,
Mort au champ d'honneur, le 22 février 1916,
A l'âge de 22 ans,

et les informent qu'une messe sera dite à son intention le **jeudi 13 avril,** à neuf heures du matin, en l'église Saint-Augustin.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. H. Bidaud, maître de port, Mme H. Bidaud; M. G. Revers, sous-lieutenant d'artillerie, au front, Mme G. Revers, les familles Bidaud, Revers, Bourgeois, Chabot, Soulas, Le Guen, Crozon, Berjon ont la douleur de vous faire part du décès de

Charles BIDAUD,

Maître-mécanicien à bord du « Provence-II », disparu dans le naufrage du 26 février 1916, à l'âge de 27 ans,

et vous informent qu'une messe sera dite le **mercredi 12 avril,** à huit heures, en l'église Saint-Martial.

La famille y assistera.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve G. Nicolas, M. et Mme Boyer et leurs enfants, les familles Guillas et Despiaux remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gabriel NICOLAS,

et les informent qu'une messe sera dite le **26 avril,** à sept heures, en l'église Saint-Bruno.

REMERCIEMENTS Mme veuve Pussacq, les familles Lapuyade, Garretier remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Fernand PUSSACQ,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite à neuf heures dans l'église Saint-Bruno le **mercredi 12 avril,** sera offerte pour le repos de l'âme de

René LAFFORGUE.

La famille y assistera.

SPECTACLES

MARDI 11 AVRIL

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Petite Peste ».
SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « la Demoiselle de chez Maxim's ».
THEATRE-FRANÇAIS. — Cinéma.

Chronique du Département

Eysines

A L'HONNEUR. — L'adjudant Augustin Villemeur, du 2e génie, a été cité à l'ordre du jour de la division :

« A fait preuve de courage, de sang-froid en organisant les secours aux blessés sous un violent bombardement. Animé du plus pur sentiment du devoir, paie chaque jour d'exemple depuis son arrivée sur le front, en septembre 1914. »

L'adjudant Villemeur est le frère du lieutenant Villemeur, tué à l'ennemi au Cameroun, le 8 novembre 1915.

AVIS AUX PROPRIETAIRES. — Le maire rappelle à tous les propriétaires de bestiaux qu'il est formellement interdit de faire pacager les animaux sur les chemins. Procès-verbal sera dressé aux contrevenants en vertu de l'arrêté municipal.

MUTATIONS. — Le percepteur fera à la mairie, le 4 mai, à neuf heures du matin, le travail des mutations foncières pour l'année 1917.

ETAT CIVIL du 3 au 9 avril.

Décès : Alexandre Végé, 52 ans, au Vigean. Transcription, Jean Curat, soldat, 40 ans, mort pour la France, le 10 octobre.

Talence

PERTE. — M. Samadet, épicier, cours Gambetta, 218, à Talence, a perdu un billet de 100 francs.

Macau

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Le jeune Michel-Marcel Déchans, de la 22e batterie du 24e d'artillerie, blessé d'un éclat d'obus, a succombé à l'amputation de la jambe gauche.

Ce brave avait vaillamment fait son devoir sur les champs de bataille.

Avensan

MORT GLORIEUSE. — Le sergent des chasseurs alpins Alfred Bosc, âgé de vingt-deux ans, décoré de la croix de guerre, est tombé en brave au champ d'honneur. Il avait été cité à l'ordre du jour de l'armée en combattant à côté de son lieutenant.

Saint-André-de-Cubzac

CONCERT PATRIOTIQUE. — Un grand concert au profit exclusif des blessés de l'hôpital militaire de Saint-André sera donné le dimanche 7 mai, avec le concours d'artistes de grand talent.

Beautiran

FOOTBALL ASSOCIATION. — L'Amicale beautiranaise a battu dimanche dernier, sur son terrain du Couloumey, la jeune équipe volante de Saucats par 7 buts à 1.

Pauillac

COMITE D'ACTION AGRICOLE. — Le comité engage les agriculteurs ayant besoin de main-d'œuvre agricole militaire, pour les sulfatages, et qui ne sont pas encore inscrits sur les listes mises à leur disposition, à la mairie, à le faire sans retard, les listes devant être arrêtées le 15 avril.

Afin de procurer les stocks de sulfate de cuivre, manquant encore aux propriétaires de Pauillac, à même de payer comptant, le comité d'action agricole de Pauillac invite les viticulteurs de la commune à faire connaître, avant le 15 avril, au président du comité d'action, les quantités de sulfate de cuivre qui leur seraient nécessaires en vue de leurs traitements.

Dès leur déclaration effectuée, le maire de Pauillac, président du comité d'action agricole, continuera les pourparlers et démarches en cours, de façon à obtenir, dans les meilleures conditions de prix, les fournitures nécessaires aux propriétaires de Pauillac, désirant des sulfates de cuivre, livrables de suite, contre paiement comptant, ou livrables par quart contre paiement comptant également aux époques de livraison.

Saint-Julien

AVIS AUX PROPRIETAIRES. — Le maire, président du comité d'action agricole, invite les propriétaires-agriculteurs de la commune qui désireraient obtenir de la main-d'œuvre pour leurs travaux ou des produits chimiques pour le traitement de la vigne, à faire inscrire, à la mairie, leurs desiderata avant le 15 avril.

Saint-Julien-Beychevelle

AU CHAMP D'HONNEUR. — Le jeune Raymond Prévot, du 418e d'infanterie, est mort au champ d'honneur le 29 février 1916.

Libourne

ARRESTATION. — L'instruction de l'affaire de détournements dont nous avions parlé est continuée activement. Il s'agit d'une somme importante destinée à la défense nationale.

L'inculpé, un sieur J..., âgé de quarante-huit ans, a été arrêté samedi par M. le Commissaire de police.

MANDAT D'AMENER. — Le parquet de notre ville a délivré un mandat d'amener contre une femme inculpée dans l'infanticide de Bayas.

LE FOYER DU SOLDAT. — Le local du Foyer du soldat, situé rue du Marché-aux-Farines, a été inauguré lundi par les autorités civiles et militaires.

Ruch

A L'HONNEUR. — Le jeune soldat Marcel Turquaud, de la 21e compagnie du 319e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour : « Est allé volontairement, par deux fois, en patrouille, dans les tranchées ennemies. Y est retourné une troisième fois en embuscade, se maintenant dans les lignes adverses de trois heures à dix-neuf heures. »

Grignols

AVIS AU PUBLIC. — M. le Contrôleur des contributions indirectes recevra, le 21 avril, à la mairie, les réclamations concernant les impôts

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

A LA POLICE. — A la suite d'une plainte de M. le Receveur de la gare de notre ville, procès-verbal a été dressé à un homme âgé de soixante ans pour tentative d'escroquerie. Cet individu ayant ramassé dans la cour de la gare un billet de deuxième classe, aller et retour, pour Bordeaux, du prix de 11 fr. 95, qu'un voyageur avait laissé tomber par mégarde, avait voulu se faire rembourser au guichet.

DES MARRAINES, S. V. P. — Maurice Dupont, soldat au 6e cuirassiers, 4e escadron, 1er peloton, secteur postal 37, et Gaston Bodin, soldat au 8e d'infanterie, 9e bataillon, 33e compagnie, secteur postal 3, soldats des pays envahis, sollicitent des marraines.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 10 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Les pluies ont cessé dans nos régions. On en signale sur la Scandinavie, en Espagne et en Algérie. Ce matin, le temps est brumeux dans l'est et le sud de la France; il est peu nuageux ou beau dans l'ouest et le nord.

La température reste sensiblement la même sur l'Ouest du Continent. Le thermomètre marquait ce matin —1° au pic du Midi, —1 au puy de Dôme, 0 à Bodoé, 2 au fort de Servance, 3 à Clermont-Ferrand, 4 à Belfort, 5 à Paris et à Copenhague, 6 à Nancy, au Havre, à Brest et à Nantes, 7 à Bordeaux et à Dunkerque, 8 à Cherbourg, 9 à Marseille et à Madrid, 10 à Lisbonne, 11 à Rome, 12 à Biarritz, 14 à Perpignan et à Alger, 15 à Malte.

En France, le temps va rester généralement nuageux ou brumeux, avec température voisine de la normale. Quelques pluies sont probables dans le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 10 avril.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	6.0	»	»	»
8 heures du matin	7.0	766.0	Clair.	N.-N.-E.
Midi	17.0	765.0	Dito.	Dito.
Maxima du jour	18.0	»	»	»

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 10 avril.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs	280	265	114-119	110-114	105-110	100-120
Vaches ...	143	136	105-109	100-105	95-100	80-110
Veaux	135	126	130-134	125-130	120-125	105-135
Moutons.	704	642	160-164	155-160	150-155	120-165

Observations. — Poids vif : bœufs, 54-72; vaches, 40-55; veaux, 60-82.

Agneaux amenés, 232; renvoi » vendus de 15 à 30 fr. la pièce.

10 bœufs, 41 vaches pour Montauban; 8 vaches pour Bergerac; 10 bœufs pour Marmande; 8 bœufs pour Rochefort; 1 bœuf pour La Réole; 3 bœufs, 3 vaches pour Caudos (Landes); 2 vaches pour Lapuyade.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 10 avril.

Sucres, incotés.
Huile de lin, 144 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 10 avril.

Bœufs. — Amenés, 1,872; invendus, 6. 1re qualité, 2 fr. 68; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 2 fr. 44. Prix extrêmes : de 2 fr. 12 à 2 fr. 80.

Vaches. — Amenées et vendues, 935. 1re qualité, 2 fr. 68; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 2 fr. 44. Prix extrêmes : de 1 fr. 98 à 2 fr. 80.

Taureaux. — Amenés, 346; invendus, 2. 1re qualité, 2 fr. 44; 2e qualité, 2 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 24. Prix extrêmes : de 2 fr. 14 à 2 fr. 54.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,106. 1re qualité, 3 fr. 20; 2e qualité, 2 fr. 80; 3e qualité, 2 fr. 30. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 40.

Moutons. — Amenés et vendus, 8,913. 1re qualité, 3 fr. 64; 2e qualité, 3 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 94. Prix extrêmes : de 2 fr. 50 à 4 fr.

Porcs. — Amenés et vendus, 4,661. 1re qualité, 3 fr.; 2e qualité, 2 fr. 88; 3e qualité, 2 fr. 68. Prix extrêmes : de 2 fr. 46 à 3 fr. 20.

Marché actif; bonne demande. Hausse de 2 francs pour les moutons. Par contre, les porcs ont subi un recul de 14 francs aux 100 kilos.

BOURSE DE PARIS

du 10 avril 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Baisse du 3 %, reprise de la Banque de France, Extérieure et Fonds russes fermes, Rio-Tinto faible. En banque, valeurs russes demandées.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etat. — 5 % libéré, 88 10; 3 %, 62 60; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 400; Afrique Occid. française 3 %, 341; Argentine 5 % or 1907, 487; 5 % or 1909, 494; 4 1/2 % or 1911, 85; Brésil 5 % 1903 Pernambuco, 315; Chine 4 % or 1895, 85; 5 % or 1903, 416; 5 % or 1913 (Réorg.), 395; Congo Lots, 417; Egypte (Unifiée), 88 95; Espagne 4 %, 94 50; Japon 4 % 1905, 83 40; 4 % 1910, 81 70; Bons 5 % 1913, 517; Portugal 3 %, 39 35; Russie 4 % 1889, 68 40; 3 % 1891 or et 1894, 58 15; 3 % 1896, 54 50; 5 % 1906, 86 85; 4 1/2 % 1909, 75 75; 4 1/2 % 1914 (Ch. fer Réunis), 85 60; Serbie 5 % 1902, 415; Suisse 3 % 1890, 71 30; Dette ottomane unifiée 4 %, 57.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque de France, 4,775; Banque de Paris, 896; Compagnie algérienne, 1,102; Comptoir d'escompte, 726; Crédit lyonnais, 1,050; Crédit mobilier, 330; Banque de l'Union Parisienne, 581; Banque de l'Indochine, 1,275; Banque de l'Azoff-Don, 1,056; Banque de l'Isle-de-Cuba, 534; Banque française Rio-Plata, 154 50; Banque russo-asiatique, 495

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 565; Paris-Lyon-Méditerranée, 990; Midi, 935; jouiss., 460; Orléans, jouiss., 699; Ouest, 695; Ouest Algérien, 544; Andalous, 360; Nord de l'Espagne, 432; Saragosse, 423.

Valeurs diverses (Actions). — Azote, 405; Compagnie Générale Transatlantique, ord., 129; Messageries Maritimes ordin., 78; priorité, 121; Métropolitain, 428; Nord-Sud, 128; Omnibus de Paris, 406; Sels gemmes, 291; Suez, 4,055; jouiss., 3,275; fondateurs, 1,795; Panama, 100; Tramways, 404 Aciéries de France, 695; Aciéries de la marine, 1,766; Creusot, 1,295; Tréfileries du Havre 272; Penarroya, 1,675; Phosphates de Gafsa 795; Printemps ordin., 287; privil., 237; Say ordin., 418; Distribution parisienne, 397; Electricité de Paris, 440; Briansk ordin., 349; privil., 348 50; Rio-Tinto ordin., 1,745; Naphte russe, 346, Provodnik, 338; Makewka privil., 90; Télégraphes du Nord, 1,050

Obligations françaises (Villes). — Paris : 1865, 520 50; 1871, 362; 1875, 498; 1892, 270; 1894-96, 263; 1898, 310; 1905, 334; 3 % 1910, 290; 1912, 226.

Crédit foncier. — Communales : 1879, 430; 1880, 455; 1891, 298; 1892, 335; 1899, 332; 1906, 362; 1912, 194.

Foncières : 1879, 105; 1883, 328 50; 1885, 327; 1895, 345; 1903, 373; 1909, 202; 3 1/2 1913 libérée, 403; 4 % 1913, 423.

Chemins de fer. — Ardennes 3 %, 353; Bône-Guelma, 3 %, 337; Ch. de fer économ., 326; Est-Algérien 3 %, 334 50; Est 4 %, 398; 3 %, 345; nouvelles, 3 %, 333 25; 2 1/2 %, 310; Midi 3 %, 339 75; nouvelles, 3 %, 334 75; Nord 3 %, 357; nouvelles, 3 %, 353; Orléans, 4 %, 415; 3 %, 368 50; 1884, 3 %, 349 50; 2 1/2 %, 323 50; Ouest, 3 %, 308; nouvelles, 3 %, 356; Ouest-Algérien, 3 %, 334; Paris-Lyon-Médit., 4 %, 422; fusion, 334 75; nouvelles, 3 %, 331 50; 2 1/2 %, 307.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 4 %, 483; Banque hypoth. de France, 495; 1881, 3 %, 357; Cie Transatl., 3 %, 293; 3 % (3e série) 340; Omnibus de Paris, 4 %, 374.

Obligations étrangères (chemins de fer). — Andalous, 3 % (1re série), fixe, 318; 3e % (2e série) fixe, 300; Asturies (1re hypoth.), 3 %, 376; Cacérès (variable), 154; Nord-Espagne, 1re hypoth., 352; 2e hypoth., 3 %, 336; 4e hypoth., 3 %, 339; 5e hypoth., 3 %, 338; Pampelune 3 %, 353; Barcelone, priorité, 3 %, 381 50; Lombardes, anc. 3 %, 176 50; nouv., 3 %, 174; Saragosse, 1re hypoth., 3 %, 340; 2e hypoth., 3 %, 330; Riazan-Ouralsk 4 %, 347; Volga-Bougoulma 4 1/2 %, 400; Altaï, 4 1/2 %, 375; New-York, New-Haven, 4 %, 467 50; Chicago, 4 %, 479.

Diverses. — Crédit Foncier Egyptien 3 1/2 %, 370 50; 4 %, 425.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machines Hartmann, 371; Bruay, 1400; Maltzoff, 515; Bakou, 1370; Lianosoff, 280; De Beers ord., 301; preferred, 382 50; Jagersfontein, 80; Tharsis, 150; Cape Copper, 114; Ray Consolidated Copper, 150; Spassky Copper, 56 25; Utah Copper, 506; Butte et Supérior (zinc), 605; Toula, 1,070.

Mines d'Or. — East Rand, 25 25; Ferreira, 50; Goldelds, 37 25; Léna Goldfields, 45 50; Modderfontein B, 174 50; Robinson Gold, 32 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 60 à 28 70; Espagne, 578 à 584; Hollande, 258 à 262; Italie, 90 1/2 à 92 1/2; New-York, 598 1/2 à 604 1/2; Portugal, 405 à 425; Pétrograd, 184 1/2 à 192 1/2; Suisse 115 1/2 à 117 1/2; Danemark, 178 à 182; Suède, 179 à 183; Norvège, 179 à 183.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 86 30; dito Barcelone, 86 25; Lisbonne, 731; Buenos-Ayres (or), 49 11/16; Rio-de-Janeiro, 11 23/32; Valparaiso, 8 5/8.

BOURSE DE BORDEAUX.

du 10 avril 1916

Au comptant : 3 % nominatif, 62 80. — 5 %, 88 10, 15. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 524; dito 1876, 490; dito 1898, 313. — Obligations communales 1879, 434; dito foncières 1883, 324 75. — Bons de 100 avec lots 1887, 60 50. — Crédit lyonnais, 1,045. — Est algérien 3 %, 331. Lyon et Méditerranée (Paris à), obligations fusion 3 %, 335. — Midi, obligations 3 % anciennes, 340. — Nord, actions de 500 fr., 1,245. — Ouest, actions de 500 fr., 694. — Compagnie Transatlantique, 128 50. — Suez, actions de 500 francs, 4,050. — Chine 4 % or 1895, 85 50. — Espagne 4 % extérieure, c. 240, 95 70. — Russie 1896, 54 85. — Nord de l'Espagne, 426 50. — Saragosse, 424. — Compagnie Générale d'éclairage de Bordeaux, 71.

RATS
SOURIS - MULOTS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Ecrire à G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

Une Aide pour les Travailleurs

Dans les usines, dans les fonderies, poudreries et ateliers où l'on fabrique le matériel de guerre, les Pilules Pink sont bien connues ; elles donnent du sang riche et pur, et c'est le sang riche et pur qui combat la fatigue. Sans leur assistance discrète, beaucoup seraient arrêtés qui travaillent toujours : 2 ou 3 Pilules Pink par jour, cela fait une bien petite dépense et cela aide à gagner de bonnes journées. Voyez ce qu'en disent les ouvriers :

M. Gustave Mouton, ajusteur, actuellement ouvrier dans une section de Chemins de fer, écrit :

« Les Pilules Pink m'ont puissamment aidé à recouvrer les forces que la maladie m'avait enlevées. Quelques boîtes ont suffi pour dissiper l'anémie qui m'épuisait, pour me donner de l'appétit et pour me fortifier. J'ai maintenant repris mon service et me sens bien mieux portant. »

Mme Emile Bernard, qui habitait avant la guerre à Grenay (Pas-de-Calais), écrit :

« Mon mari, qui a 45 ans et qui est mineur, était devenu si faible qu'il avait dû cesser de travailler. Il ne mangeait plus, il avait toujours les pieds et les mains glacés; la nuit il avait des sueurs telles qu'on aurait pu tordre sa chemise; enfin, il en était arrivé à un tel degré d'affaiblissement que ses jambes ne pouvaient plus le porter, il ne pouvait faire dix pas sans trébucher. Ce sont les Pilules Pink qui l'ont sauvé, il n'y a que ce remède qui ait pu le fortifier, et après avoir suivi le traitement des Pilules Pink pendant quelque temps, il a pu recommencer à travailler. »

Les PILULES PINK

sont un incomparable régénérateur du sang et un puissant tonique des nerfs.

Elles donnent d'excellents résultats dans tous les cas d'anémie, faiblesse générale, chlorose des jeunes filles, maladies nerveuses, maux d'estomac, rhumatismes.

MONTRE BRACELET

OMEGA

PRÉCISE — ROBUSTE

Avec Glace Incassable . . Fr. 50
Et Cadran Lumineux. . . 61
Montre de poche depuis. 36

Madame, Mademoiselle, achetez toutes

Le Petit Echo de la Mode

qui contient, cette semaine, en supplément, **une feuille de Broderies décalquables au fer chaud.** Vous y trouverez un choix abondant de toilettes de printemps et d'été.

Le numéro : **10 centimes**

Dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

Les Etablissements Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.*

Paris, 96, R. Rivoli. — HOMMES ET DAMES.
NANCY, 20, Faubg St-Jean. BORDEAUX, 67, Cours Pasteur

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS

Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard PARIS

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 11 avril 1916

(104)

LE Sergent Renaud.

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

— Jean ne peut donc pas déjeuner avec nous ?

— Non. Je veux que Jean reprenne sa vie de jeune homme.

Maman Renaud haussa les épaules. Comme si Jean ne se serait pas toujours trouvé plus heureux entre elles deux ! Elle dit encore

— C'est curieux que M. de Brettecourt t'écrive pour t'annoncer sa visite, lui qui vient tous les jours !... Il ne dit pas autre chose ?

— Non, non, fit Marie, légèrement embarrassée; mais dépêchons-nous : il viendra sans doute de bonne heure.

Il fallut déjeuner à la hâte; ensuite, Marie pria sa mère de mettre une robe de soie, et elle-même s'habilla avec un certain soin, un peu de coquetterie même. Puis, au grand étonnement de maman Renaud, elle rangea, d'une façon toute spéciale, son grand cabinet, plaça un beau bouquet sur sa table.

— On dirait que tu attends d'autres visites que celle de M. de Brettecourt ?...

Marie ne répondit pas, mais son excitation augmenta dès que Brettecourt et son fils apparurent. Elles les reçut dans son cabinet, puis fit donner l'ordre que personne ne la dérangeât pour affaires. Et la curiosité de maman Renaud, et celle de Jean, atteignait à son comble... lorsqu'on porta à Marie la carte de la marquise douairière de Villepreux.

Marie montra la carte à Brettecourt, puis la tendit à son fils, qui blêmit. Brettecourt eut un sourire de triomphe. Quant à maman Renaud, qui avait lu le nom en même temps que son arrière-petit-fils, elle frissonnait.

Jean s'était levé pour aller au-devant de la douairière; mais il restait cloué sur place, n'ayant pas la force de marcher. Et ce fut Brettecourt qui introduisit madame de Villepreux, sa belle-fille et Henriette, dans le cabinet de Marie Renaud. Il allait faire les présentations, la douairière l'arrêta :

— Ne me dites rien, Henri !

Elle s'avançait, les deux mains tendues, vers Marie Renaud.

— Madame, dit-elle, je remercie le ciel qui, grâce à M. de Brettecourt, m'a enfin permis de retrouver la famille du noble soldat qui paya de sa vie son dévouement à mon fils... un fils que j'aimais passionnément et qui est mort depuis, hélas ! Mais ma reconnaissance n'en est pas moins grande, et je vous le prouverai par mon amitié, si vous voulez bien m'accorder la vôtre.

Marie était comme anéantie. Il lui semblait qu'elle revoyait le bien-aimé.

— Madame, balbutia-t-elle, nous vous aimions tous, ici, avant de vous connaître...

Elle n'eut pas la force d'ajouter un mot, sa voix s'étranglait.

— Oh ! peut-être pas tous, dit finement la douairière.

Et, se tournant vers maman Renaud :

— N'y a-t-il pas quelqu'un ici qui nourrit un peu d'animosité contre la famille de Villepreux, quelqu'un qui s'est toujours dérobé à notre reconnaissance ?...

Maman Renaud tremblait maintenant comme une feuille secouée par l'orage.

— Il y a déjà longtemps, Madame, poursuivit la marquise, que nous devrions nous connaître et nous aimer. Si fière que vous soyez, vous me permettrez pourtant, je l'espère, de vous serrer dans mes bras ?...

Maman Renaud, bouleversée, se laissa aller en sanglotant dans les bras de la marquise; celle-ci poursuivait d'une voix mouillée de larmes :

— Il paraît, — le général m'a raconté tout cela, — il paraît que vous étiez jalouse de moi, que vous vous demandiez pourquoi c'était votre fils que la mort avait frappé devant les murs de Sébastopol, et non le mien ? Hélas ! Madame, c'est que les chemins de la Providence sont mystérieux; mon fils est mort aussi, et nos douleurs sont pareilles...

Ah ! certes, maman Renaud ne nourrissait plus la moindre animosité contre la famille de Villepreux; et, quoique très mécontente des indiscrétions de Brettecourt, elle lui adressa un regard chargé de reconnaissance.

Jean avait fini par dominer son émotion. Quand la douairière se dirigea vers lui, elle le vit qui tenait dans ses mains la main de Juliette et celle de sa fille. Il leur disait :

— Je ne saurais vous exprimer tout le bonheur que j'éprouve à vous voir ici...

— Il ne peut être plus grand que le nôtre, répondait la jeune marquise.

Henriette s'avança alors vers Marie Renaud en balbutiant :

— Moi, Madame, je vous aime de tout mon cœur !

Marie la prit dans ses bras et la serra passionnément.

— Ah ! chère, chère enfant !

Puis, s'adressant à la jeune marquise, Marie murmura :

— Vous n'êtes pas jalouse, Madame ?

— Seriez-vous jalouse si votre fils m'aimait bien aussi ?

— Ce serait mon plus grand bonheur, déclara Marie Renaud.

— J'espère maintenant, dit la douairière, que tous les malentendus sont terminés, et que vous considérerez désormais notre maison comme la vôtre... Monsieur Jean Renaud je suis une bien vieille femme, mais j'aime beaucoup les jeunes gens... Et j'attends votre visite, souvent, très souvent.

Et elle eut un délicieux sourire :

— D'ailleurs, ajouta-t-elle, on ne trouve pas que des vieilles femmes à l'hôtel de Villepreux...

Jean et Henriette rougirent vivement, tandis que Marie disait :

— Aujourd'hui même, Madame, si vous le permettez, nous vous rendrons votre visite, pour vous prouver combien elle nous a touchés.

— Madame, répondit la douairière, le jour où vous viendrez chez moi pour la première fois sera l'un des plus beaux de ma vie; c'est vous dire avec quelle impatience je vais vous attendre.

Quelques instants après, les dames de Villepreux se retiraient. Jean et Brettecourt les accompagnèrent jusqu'au bas de l'escalier. Et, tandis qu'elles repartaient dans un modeste fiacre, Brettecourt dit, mélancoliquement :

— J'ai connu le temps où il y avait une douzaine de chevaux dans les écuries de l'hôtel de Villepreux...

Quand ils remontèrent à l'appartement, Marie Renaud se préparait déjà à sortir.

— Monsieur de Brettecourt, dit-elle, je vous prierai de m'offrir votre bras pour me rendre chez madame de Villepreux.

— Je suis à vos ordres, Madame. Une telle visite se rend bien dans les vingt-quatre heures. Nous accompagnez-vous, Madame ? demanda-t-il à maman Renaud.

La bonne vieille secoua la tête. Non, elle n'irait pas encore chez cette marquise, elle attendrait de la connaître davantage. Elle était d'ailleurs trop bouleversée. Et puis, ne devait-elle pas rester là pour surveiller la maison ?

Marie Renaud ne prononçait plus une parole. Elle agissait automatiquement, évitant les regards, un peu angoissés, de son fils, reprenant sans cesse des forces dans les yeux encourageants de Brettecourt. Ils partirent tous les trois presque aussitôt, dans la voiture de Jean, et furent très silencieux pendant tout le chemin. Quand ils arrivèrent rue Saint-Dominique, ils trouvèrent la grande porte de l'hôtel ouverte. La servante, qui guettait leur arrivée, fit signe au cocher qu'il pouvait pénétrer dans la cour. La voiture, décrivant une légère courbe, s'arrêta devant le perron.

(A suivre)

MALADIES DE LA FEMME

LA METRITE

Exiger ce portrait.

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiénitine des Dames* (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY* à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite**, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, toutes Pharmacies : **3 fr. 75** le flacon, **4 fr. 35** franco ; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste **11 fr. 25** adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

FEMMES
ENFANTS
ADULTES
VIEILLARDS

pour vous **PRÉSERVER**
comme
pour vous **GUÉRIR**

des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

Faites un **usage habituel** des

PASTILLES VALDA

Ayez-en toujours sous la main !

Procurez-vous en de suite, mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous : ce sont toujours des imitations ; vous ne serez certains d'avoir

LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA

que si vous les achetez
en BOITES de 1.25
portant le nom
VALDA

POUR BIEN SE BATTRE

Pour bien se battre il faut bien manger.
Pour bien manger il faut avoir de bonnes dents.
Pour avoir de bonnes dents, il faut se servir du Dentol.

Le **Dentol** (eau, pâte et poudre), est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Le **DENTOL** est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la *Petite Gironde*, pour recevoir, franco par la poste, **un délicieux** coffret contenant un petit flacon de **Dentol**, une boîte de **Pâte Dentol** et une boîte de **Poudre Dentol**.

Fournitures Militaires

Boutons, Boucles, Lic, etc. — Fil horizon depuis **2f40** la douzaine, par 25 grammes. — Cablé 6 fils marque **E. BEAUMIER, 16, rue de la Cour-des-Aides. — Prix sans concurrence.**

AVIS AU PUBLIC Faites faire chez tous photographes votre portrait animé. Gracieuse et extraordinaire invention. **Photographes** professionnels, faites le portrait animé avec votre matériel. — Demandez notice : **JOLY, 39, rue Trévise, Paris.** *Représentation à la commission offerte à voyageurs.*

AVIS AUX MAMANS **Guérison facile SANS OPÉRATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales.** *Notice gratis.* — **VERDIER**, pharmacien, 25, rue Léon-Say, **TALENCE** (Gironde)

IMPUISSANCE infailliblement guerie par PILULES ROBUROGENES. La boîte **10.35** franco. Notice Gratis. **LAIRE**, Phien, **111, r. de Turenne, Paris.**

VENTE APRÈS DÉCÈS
Par le ministère de
Me BARINCOU commissaire-priseur
à Bordeaux, 76, cours de Tourny.

Le **mercredi 12 avril 1916, à 13 heures**, hôtel des ventes, 7, rue Voltaire, il sera vendu :

Meubles de salon, salle à manger bois de chêne, chambres à coucher noyer et pitchpin, bronzes, commode **Louis XV**, garnitures de cheminée et de foyer, lustre, appliques, **tableaux**, gravures, grandes glaces, terre cuite, tapis, tentures, garde-robes, chambre à bains, armoires, tables, chaises, fauteuils, lavabos, vaisselle, verroterie, ustensiles de cuisine, ruolz, linge de ménage, vestiaire d'homme. **Très belle montre or pour homme. Bague homme ornée d'un beau brillant.**

Au comptant, 5 % en sus.

Exposition mardi 11 avril 1916, de neuf heures à dix-sept heures.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28
Mercredi 12 avril, à 1 heure,
VENTE AUX ENCHERES
Lits jumeaux noyer, lavabo assorti, armoire à glace, lits acajou, fer et cuivre, glace, tentures, piano droit palissandre, bicyclette.
Me **DUVAL**, commissaire-priseur.
Au comptant, 5 % en sus.

Bobinage moteurs élect.
Réparation, remise à neuf, installations complètes. Travl gartl.
A. SALAZAR et Cie,
41, rue St-Sernin, Bdx. Tél. 25-12.

ON achèterait grand hangar ou hall démontable en fer ou bois. Indiquer dimensions et prix. Ecr. GUIRAUD, Ag. Havas.

A VENDRE UN BEAU CHIEN DE CHASSE non dressé. Petit prix. S'adresser à Gauthier, Andilly (Char.-Infér.).

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et TOUS TITRES et COUPONS. Argent de suite. BANQUE. 7, rue Laffitte, PARIS.

TERRAIN INDUSTRIEL, ligne ferrée, près gare, 160,000 m., prix 75,000 fr., facilités. — Ecrire JEAN, hôtel Périgord, 11, r. Mautrec, Bordx.

A VENDRE 2 voitures torpédo : une Berliet, 10 HP ; une Lorraine, 12 HP, parfait état de marche. Bonne affaire. Bas prix. Pressé. Ecrire à L. VIGIER, Montauban.

1,600f Luxueuse CHAMBRE Louis XVI, 3 portes. **PALAIS MOBILIER, 30, rue Mirail.**

CHAMBRE meublée à louer confortable et indépendante, électricité, chez personne seule. S'adresser 86, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.

Chauff auto, méc., 32 a., n. mob., dés. pl., b. réf. Fd Cibert, aux Coindres-les-Barres (Vienne).

ON DEM. garde-champêtre-jardinier domaine Saint-Lannes, Castelnavet, par Aignan (Gers).

CINEMA à céder, pl. rapport, c. santé, pt prix. Ec. Delage, Havas.

1,500 fr. de gages offerts à ménages vignerons et laboureurs. Ec. Vracy, Ag. Havas.

80f l'h VIN EXTRA 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE **80f** l'h

CIDRE Pur Jus Depuis **25** fr. l'h
VIN ROUGE extra Depuis **75** fr. l'h
SIMON, 66, Paludate, Bordx. Tél. 506

CIDRE SPECIAL titrant 8 degrés, vinifié selon la méthode des vins blancs. Autorisé par le service des fraudes. 37, rue Tourat, 37, BORDEAUX.

CIDRES EN GROS mes réservoirs ou ceux acheteur. Bonnes conditions. **GERIN, Cidres, RENNES.**

POUR NE PLUS SOUFFRIR D'HEMORROÏDES j'indique sans frais une méthode nouvelle, simple et pratique qui réussit toujours. — Ecrire MARIN, 19, r. d'Enghien, Paris.

IMPOT SUR REVENU, pour l'établir adressez-vous au **Cabinet Etude Lataste**, 9, place d'Aquitaine (40e année).

REPRÉSENTANT visitant librairies et papeteries de la région est demandé par l'EDITION PICART, 25, boulevard Pasteur, PARIS.

DÉTECTIVE-OFFICE
Rechs, Enquêtes, Surveill., Renseign. conf. proj. mariages, élém. p. divorces. **MARIN, Dr, 10, r. Pont-de-la-Mousque**

CYCLES CLÉMENT
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

PELADE
CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. *Notice gratis.* **BENIT, phien**, 39, r. Matabiau, Toulouse.

AUTO-LEÇONS
BREVET GARANTI
Garage Bordelais, près boulevd, 251, r. Judaïque, Bordeaux.

A V. maison mod. et jard., pr. bd. S'ad. bd de Bègles, 187.

ENTRESOL à 1er 59, Intendance.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
35 à 41, rue des Sablières

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guerit que par injections de **606. Clinique Wassermann**, rue Vital-Carles **28**, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections, des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boîte : **4 francs** franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. **Pharmacie BLOT, 38**, boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.** Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine ; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine, Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tes les bes Phies de la région.

STÉNO-DACTYLO crs p. dme *diplômée méth. Prév.-Delaunay prix forfait et au m. placement d. élèves.* Adr. jal.

« La Main-d'Œuvre espagnole » Hendaye (B.-Pyr.), procure ouvriers agricoles et tes industries.

NE JETEZ PLUS VOS VIEUX PAPIERS, nous les achetons très cher. Ecrivez à **BOUYX**, 14, rue Saint-Siméon, Bordeaux.

Auto Chenard 14/16 HP, 4 cyl., 4 vit., exc. état, marche parf., magn. Bosch, carb. Zénith, d. phaét., cap., pare-br., tous access. Prix 3,500 fr. Ecr. Violet, 60, r. de Paris, Colombes (Seine).

Terr. et eau jaillissante à v. pr. usine Bègles. Ec. Lui, Havas.

Mme LANSQUA reçoit toujours 198, RUE FONDAUDÈGE, 198

HARICOTS BEAUX 1/2 SOISSONS 0 fr. 50 le 1/2 kilo par 10 kilos. AGENCE FRANÇAISE, 45, r. du Cancera, Bx. Tél. 9-93.

LA FORTUNE A TOUS !
400 A 500.000 FRANCS ASSURÉS san rien débourser !! Ecrire : **Union Maria, Angoulême**

Jolie chambre à louer pied-à-terre ou à demeure dans maison particulière plein centre. Ecrire Labaste, Agence Havas.

Veuve d'officier tué au front, pouvant disposer après-midi, désire situation lectrice ou dame de compagnie auprès dame ou Mr âgé. S'occuperait correspondance, comptabilité. S'adresser à l'Association d'aide aux veuves de militaires, 5, r. d'Orléans, Bx.

PIANOS bon marché. Accords. Repar. Housty, 6, r. Guiraude.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 50 la ligne

Agriculteur-viticulteur-éleveur dem. régir domaine ou prendre à moitié fruit revenu net. Référ. Ecr. Dorneil, Ag. Havas.

Bon coupr, taillr expérim. pr hmes et cfts dem. place, sér. réf. Se déplact. Ec. Wolfray, Havas.

Comptable expérimenté cherche place, libre service militaire, bonnes références. Ecrire : Olerx, Agence Havas Bordeaux.

Comptable sachant espagnol, français et anglais, désire emploi une heure par jour. S'adr. Nino, 51, rue Naujac, Bordeaux.

Chef comptable-caissier, non mobilisable, référ. 1er ordre, cherche situation sérieuse dans maison commerce ou banque. Ecrire : Sattos, Agence Havas.

Chauff., 22 a., non mob., dem. emp. Réf. Henri, 31, q. Bourgogne

Comptabilité, ten., mise à jr ts trav. Ec. Louis Jean, Havas.

Chauff. d'auto libéré tout service demande place de suite. Ecr. Faye, 190, r. Judaïque, Bdx.

Dlle sér. dés. pl. dame cie. Voyagerait. Ecr. Délande, Havas.

Dame jeune dem. gérance épicer., mercer., boulang. ou tt autre commerce. Ec. Ryp, Havas.

Dame sér., réf. 1er ordre, dem. encaissemts ou gérance immeubles. Ecr. Nilom, Ag. Havas.

Dlle sérieuse, bon. réf., désire pl. fem. de chamb. ou dame de cie. Voyagert. Ec. Milhau, Havas.

Emp. s. f., apt. t. trav. bur., dact., d. emploi Bdx ou aill. préfér. Ecrire Metral, Ag. Havas.

Fme de chambre, 30 ans, bonn. référ., sacht bien coudre, dés. place Cognac préférence. Adresse : B. M., rue Magendie, 27, Bx.

Femme, 45 a., désire se placer en ville ou campag. S'ad. rue Permentade, 8, Marie Dupeyrat.

Jne fille sténo-dactylo, début., dem. place. Ferait compt. Bon. référ. Adr. bureau jnal Cognac.

Jne hom. 18 a., sér., dem. empl. magas. Ec. Fernanday, Havas.

Jeune fille sténo-dactylo, écr. et sténogr. anglais, tr. au courant part. comm., dem. situation. Ecr. Raimond, Ag. Havas.

Voyageur rompu aff. out.-mer, non mob., poss. lang. angl., esp., ital., dactyl., accept. offres sit. voy. ou bur. par comm. ou mais. import. (branche spiritx s'abstenir). Ec. E. Vérand, Havas.

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 75 la ligne

Avis. Jean, 8, r. Michel-Montaigne, place vite, bien, domestiq. Fourn. Espagnols p. cultre.

Bureau placemt Masson. Confiance. 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Bons charretiers demdés. Labenne Rougier, r. Millière, 56.

Bonnes domestiques sont placées par bureau de confiance. Mme Perbal, 97, r. Porte-Dijeaux.

Charretier-laboureur demandé, forts gages. Château Monteil, Sallebœuf (Gironde).

Demandé pr petite propr., femme pr soins terre, bétail et basse-cour ; gages, logt et avantag. au besoin, journées assurées pour fils ou mari. Ecrire : Géraud, café de la Paix, Bordeaux.

Demandé chauffeur auto connaissant ajustage. Larrivet, 185, cours Saint-Jean, Bordeaux.

Employé bureau sérieux ddé, suscept. dirig. petite affaire. Sér. réf. exig. Ec. Marcel, Havas.

Garçon courses 14 à 15 a. ddé. Balais, 46, allées de Tourny.

Jne hme 14 ans ddé, courses et oet. travail. 26, r. Carpenteyre

Ménage cultivateurs-jardiniers. Brou, 86, cours d'Aquitaine.

Ouvriers et ouvrières trouveraient travail toute l'année. Ecrire : Dubreil, Puyoo (B.-Pyr.)

Ouvrier horloger demandé, 8, rue Castillon, Bordeaux.

On dem. un ouvrier cordonnier, 28, rue des Remparts.

On dem. petites ouvrières modistes et apprenties payées de suite. 31, rue de Belfort, Bdx.

On demande bon roulier de minoterie, bons gages, usine Manuel Cherves, Cognac (Chte).

On dem. ouvrière pour parapluies, 1, rue Ste-Catherine.

On demande employé 15 à 18 ans, bureau, courses, ville et campagne à bicyclette, 23, boulevard de Caudéran, Bordeaux.

On dem. p. petit mén., pers. sér., int., act., conn. et aimant vie campag. Réf. oblig. S'er 29, av. la République, Caudéran

On demande ouvrières musettes, travail militaire, tailleuses, 113, rue Leyteire, Bordeaux.

On dem. monteuses capotes atelier, 10, r. d. Bahutiers, 3me

On dem. ouvr. ou petit ouvrier tourneur-méc. p. tout ou partie journ. 189, r. Tondu, de 9 à 15 h.

On dem. bonne t. faire, 30 à 40 ans, pour petit ménage 2 personnes. Sér. réf. exig. S'adr. 40, rue Poquelin-Molière, 2me étage, de neuf heures à midi.

Ouvriers forgerons sérieux demandés par Chauvreau fils, à Jonzac (Charente-Inférieure).

Ouvriers de chai demandés. Turpin, 86, cours Balguerie.

Ouvrièr. demdées p. crochet, 3 f. p. jr Anna, Grenade (Hte-G.).

On dem. femme 30/40 a., bonne cuisinière, veuve guerre. S'er 2, r. Michel, 10 à 12. Référ. exig.

Ondem. men.-bouv.-vign. Ec. rég. dne Guibon, cne Daignac (Gir.)

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes, conducteurs typos et lithos, reporteurs, papetiers-rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.

Plusieurs fois par mois, on dem. pers. libre p. accomp. Monsieur à la camp., faire cuisine. Ecr. Ferrier, Agence Havas.

Pet. ouvrières, apprenties tailleuses ddées 20, rue Villedieu.

Poste-rec. auxil. dem. débutante, 122 bis, quai d. Chartrons.

Personnes éprouvées guerre, ville et département, trouveront fixe 20 fr. par sem. et com., 10, rue des Bahutiers, Bordeaux.

Se piden : agricultores y jornaleros. Mongia, 32, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.

Se piden : agricultores y jornaleros. Mongie, 32, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.

Synd. épicerie, 56, r. St-Remi, dem. commis et apprent. épic.

Surveillant pointeur dem. usine banlieu. Ec. Hacé, Ag. Havas.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A 1er p. la saison, domaine du Jard, à Mérignac. S'y adres.

A l. jolis appartemts vides, grd magas. 2 rues, 99, c. Bayonne.

A 1er chambre garnie av. ou s. pension, 99, r. Hoche, Caudéran

A louer magasin et app. 89, c. Saint-Jean, près marché.

A louer dans grande propriété 4 pièc. vides ou meubl. Mantrant, chem. Soubiras, Caudéran

A louer, rue du Petit-Goave, 16, joli 1er étage, 4 pièces, eau, gaz, 36 fr. par mois.

Belle chambre et cabinet toilette, salle à mang., pet. pièce et cuisine meublées à louer, belle vue sur boulev. et jard. Ad. jl.

Chambre confortable à louer, 20, rue du Palais-Gallien, Bx.

Gd magasin av. cave voût., eau, gaz, élect., install. complète casiers, boiseries, 69, r. d. Ayres.

Jol. chamb. garn. à 1er, r. Naujac, 21, de midi 1/2 à 1 h. 3/4.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Demande 2 pièces vides, 85, cours d'Alsace-Lorraine.

On demde louer environs, à proximité tram, 2 pièc. meublées avec jardin. Prix modérés. Ecrire Boré, Agence Havas Bdx.

On dem. louer habitation vide dans propriété ombragée, clôturée, voisinage propre ou paysan, proximité tram. Adr. jnal.

On dem. en location, jolie maison confort., un étage, 7 pièc. dépendances. Ec. Ousset, Havas.

On dem. à 1er mon camp., 4 à 5 p. et dépend., avec 1 à 2 hect. terr., près gare. Ecr. M. Cunin, rue Périgueux, 75, Angoulême.

Terrasse vitrée p. faire photo dans centre est demandée. Indiquer prix et endroit. Ad. jl.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

Av., scie ruban locomob. Gillet 1 m. 10, guide main cht diviseur 3 × 085, rt à billes, 10 m. voie cht r. de lame et voie peu servi.

Achèt. ft camion p. 2 chx, état n. Verdau, Montguyon, Ch.-I.

Av. peupliers, ormeaux, chênes et aubiers pour sabotiers et chaisiers. Dufau, rue Emile-Combes, Bègles, pr. mairie

Av. pulvérisateur, état neuf, dernier système. — Barrère, chemin de Leyssotte, 175, Talence

Achats au maximum : Platine, or, bijoux, brillants, dentiers, argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.

Bijoux, diamants, montres or occas., 31, r. Esprit-des-Lois.

A vend. chambre anglaise état neuf. Bonne occas. Ad. b. jl.

Av. très belle écharpe marabout blanc et noir, très longue, état neuf. Adr. bur. journ.

Cheval très fort demandé pour travaux agricoles Château Dardenac, à Espiet.

Joli sac argent à vendre. — Adresse au bureau du journal

Joli matériel coiffeur à vendre. adresse bureau du journal.

Occ. fauteuil méc., siège comm. fais. chaise long., p. malade ou blessé, 22, r. H.-Pinel, Bouscat.

On demande bonne jument ou cheval de labour, une faucheuse à un cheval et une sulfateuse. Ecr. veuve Mesnard, 91, rue de Saint-Genès, Bordeaux.

Plusieurs chambres à vendre, bonnes occasions, cause départ. Avis aux particuliers. S'ad. 146, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.

Suis acheteur bois de caisses pour 12 litres EdV. Adr. b. jl.

Underwood tr. bon état à céd., bonne occas. à saisir. Ad. jl.

AUTOS & CYCLES

Av. voitte torpédo 8 HP compl. 11, r. Maronniers, Caudéran.

Av. envel., ch. à air Michel. 815 × 105 neuf, 2 phar., 39, P.-Gallien

Av., plusieurs magnétos de 1 à 6 cyl., neuf et occas., pièces détachées et réparation. Queille, 61, rue du Mirail, Bordeaux.

Autos, 1, 2 et 4 cyl., à liquider. pièces détachées, ponts ar., boîtes vitesses, cylindres, essieux à v. Carrosserie, fourgon, etc., etc., bas prix. Fin d'association, 68, r. d'Ormilly, Caudéran.

Bicyclette fillette occasion à vendre. S'adresser, 18, rue Adrien-Bayssellance, Bordeaux.

Coupé 2 p., 6 HP., 4 c., neuf, 1914 av. William, 45, r. Cam.-Godard.

Jolie petite auto-fourgon à v., marche parfaite, petite dépense et petit prix. Comptoir Industriel, 25, rue Sainte-Catherine.

On dem. suspension J. M., modèle 1 piston ou syst. analog., p. voiturte 600 kg. 37, r. St-Remi.

Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

A rente, échoppe double moderne. Adr. bur. jnal. R. d. ag.

Av. ou à 1er propriété 9 hect., prair., maison, 10 k. Bordx. Dugravier, notaire, Blanquefort.

On dem. petite propriété à rentes viagères près Bx. Ad. jl.

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

1000 francs demandés pour extension commerce de primeurs. — Gros intérêts. — Garanties. Adresse bureau journal.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Pension conf. s. chambre maison partic., rue Judaïque, 21.

Royan. « Les Autans », maison de famille face à la mer.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Avis aux propriétaires. — M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

Couturière à façon, prix modérés, 8, rue de Grassi, Bordx.

Maçon et couvreur à faç. S'ad. Guiton, 13, r. des Vignes, Bx.

Réparations toutes marques mach. écr., à calculer, p. mécanicien spécialiste. Prix mod. Inter Office, 52, allées de Tourny.

Spéc. cost. taillr p. dame faç. dep 10f, 190, r. Ste-Catherine, 2e

Tailleuse bonne ouvrière dem. trav. à la journée ou chez elle. Adresse bureau du journal.

Tapissier décorateur à façon. Sommiers neufs et réparat., sièges, tentures, matelas, déménagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 29, rue Dauphine, Bdx.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. p. mois. 52, allées de Tourny. Téléph., 9-61.

Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2me (angle Ste-Catherine) : 1 h. p. j., 4 fr. p. mois ; 2 h., 7 fr. Sténo Dup.-Canton, 3 leçons par semaine, 5 fr. par mois.

De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Ecole sténo-dactylo, anglais, commerce, travail de bureau, 41, r. Malbec (angle c. St-Jean, gare Midi) Cours p. correspondce.

Leçons anglais. Dame anglaise diplôm., examens, cours commercial. Mme Holt, 13, r. Fleurus.

Sténo p. correspondce. Notice fco Socté Sténo, r. Prévôté, 7.

Sténo-dactylo. Prix très réd. S'ad. 9, r. Julie, pr. c. Toulouse

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Bonne récomp. à qui rapportera parapluie manche argt, fermoir, initiales J. L. Herboristerie, 6, rue des Remparts, Bdx.

Perdu mardi dern., médaillon ovale à photogr., sr famille. Rapp. 41, r. Ste-Catherine, au 1er.

Perdu portefeuille avec somme, parcours Intendance à rue Voltaire. — Rapporter rue Judaïque, 43. Récompense.